

GHOST
LE DERNIER ÉCHO
DES CITÉS SUSPENDUES



Le Dernier Écho des Cités Suspendues

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Oxygène du Dogme	4
Chapitre 2 : Le Signal de l'Abysses	11
Chapitre 3 : La Brèche de Confiance	17
Chapitre 4 : L'Envol du Martinet	25
Chapitre 5 : Le Grand Blanc	32
Chapitre 6 : Le Poids de la Conscience	38
Chapitre 7 : La Surface des Spectres	44
Chapitre 8 : L'Héritage des Mariannes	50
Chapitre 9 : Ophélie dans le Noir	57
Chapitre 10 : La Traque Finale	66
Chapitre 11 : Le Serment de Thorne	73
Chapitre 12 : L'Écho de la Vérité	80
Chapitre 13 : Le Cri de l'Abysses	87
Chapitre 14 : Le Premier Souffle	93

Chapitre 1

L'Oxygène du Dogme

La valve d'admission de son masque expira un sifflement sec, un râle de métal qui punctua le silence de la coursive 4-B. Elara Vane sentit l'air s'appauvrir, cette transition subtile où l'oxygène de grade civil, recyclé jusqu'à l'atome, cédait la place à la moiteur viciée des zones techniques. Dans l'Archipel des Nimbes, on ne respirait pas, on empruntait. Chaque inspiration était une dette contractée auprès du Conseil du Zénith, une créance dont le prix se lisait sur les cadrans de son manomètre de poignet : *84 % de saturation. Débit critique dans 12 minutes.*

Elle pressa sa paume contre la paroi en composite givré. À travers la semelle de ses bottes magnétiques, elle percevait le bourdonnement sourd des bobines de cryo-sustentation qui maintenaient Néphos à huit mille mètres au-dessus du néant. C'était une vibration primordiale, le battement de cœur d'un colosse de fer accroché au vide.

— Elara ? Tu traînes encore dans les courants d'air ?

La voix de Jace grésilla dans son oreillette, saturée d'interférences dues à l'ionisation ambiante. Elara ajusta ses lunettes de topographie. Les verres hétérochromes s'adaptèrent instantanément, superposant des courbes isobares violettes sur la structure squelettique de la jetée d'amarrage.

— Les capteurs de la balise 7-E dérivent de trois degrés, répondit-elle, sa voix étouffée par le polymère de son masque. Si je ne réaligne pas l'anémomètre, le cargo d'oxygène de 18h va rater le courant ascendant et finir dans la mélasse.

— Laisse tomber la mélasse pour cinq minutes. Le Régulateur Thorne est sur le pont principal. Il vérifie les carnets de rationnement. Si tu n'es pas là pour signer ton quota, il va encore noter une « anomalie comportementale ».

Elara ferma les yeux un instant. Le visage de Kaelen Thorne, cette symétrie marmoréenne sculptée dans l'autorité, lui revint à l'esprit. Thorne ne voyait pas des humains, il voyait des variables. Et les variables qui s'écartaient de l'équation finissaient souvent par « l'exil vertical » : une chute libre sans parachute dans la Brume.

— Je finis le calibrage, Jace. Dis-lui que j'ai une fuite de pression sur mon circuit primaire. C'est presque vrai.

Elle coupa la communication avant qu'il ne puisse protester.

La passerelle de maintenance pendait au-dessus du gouffre comme un index accusateur pointé vers l'horizon. Ici, à la lisière extrême de la cité, le vent n'était pas un murmure, c'était une meute de loups. Il hurlait contre les haubans, arrachant des lambeaux de brume toxique aux couches inférieures pour les projeter contre les dômes de polycarbonate.

Elara s'avança, son mousqueton de sécurité claquant contre le rail. Sous elle, rien. Le Grand Blanc. Une mer de nuages opaques, iridescents sous le rayonnement UV impitoyable du soleil de haute altitude, cachant le cadavre d'un monde dont on ne parlait plus que par dogmes.

« La Terre est un tombeau scellé. Le Zénith est notre seul berceau. »

Elle ouvrit le boîtier de la balise 7-E. Ses doigts, engourdis par le froid malgré ses gants chauffants, manipulèrent les micro-vis de réglage. Elle aurait dû être habituée à cette vue, à ce vide qui aspirait l'âme, mais l'agoraphobie la saisissait toujours au

même endroit : à la base de la nuque. Elle se revit, enfant, assise sur les genoux de son grand-père, dans l'ombre de leur cabine exiguë. Il lui murmurait des mots interdits, des mots comme « océan », « basalte », « sédiment ».

« Elara, ne regarde pas le ciel, » disait-il en pointant le sol métallique. *« Regarde en bas. J'ai vu une lueur, un soir d'orage magnétique. Pas un reflet, non. Une pulsation. Comme un cœur qui bat sous la couverture. »*

Il était mort un mois plus tard, ses poumons brûlés par une « inhalation accidentelle ». On n'autopsiait pas les rêveurs dans les Nimbes.

Un signal strident déchira ses pensées. Sa console de topographie s'illumina d'un rouge agressif.

— Qu'est-ce que... ? murmura-t-elle.

Ce n'était pas une erreur de calibrage. Les aiguilles de l'analyseur spectral s'affolaient, traçant des pics erratiques qui ne correspondaient à aucune fréquence de navigation connue. Ce n'était pas le chant des turbines, ni le sifflement ionique des tempêtes de sable d'altitude.

C'était un rythme.

Point. Point. Point. Trait. Trait. Trait. Point. Point. Point.

Elara se figea. Sa respiration s'arrêta. Le code morse. Une relique. Une langue morte pour un monde mort. Elle ajusta le gain du récepteur, filtrant le bruit blanc de l'atmosphère. Le signal était faible, enterré sous des couches de distorsion statique, mais il était là. Il montait. Il ne venait pas d'une autre cité-état de l'Archipel. La triangulation était formelle.

L'origine se situait au nadir. À la verticale absolue. Dans les profondeurs de la Fosse des Mariannes.

— Impossible, souffla-t-elle.

Le signal changea. Le SOS initial fut remplacé par une séquence plus longue, plus complexe. Un flux de données brutes qui s'affichait sur son écran en caractères hexadécimaux, défilant trop vite pour être lu. Mais au milieu du chaos binaire, une chaîne de texte en clair apparut, comme une épave remontant à la surface :

```
`PROJET_OPHELIE // PROTOCOLE_RESTAURATION //  
ATTENTE_CLE_DE_VOUTE`
```

Le vent sembla s'éteindre autour d'elle, remplacé par le battement sourd de son propre sang dans ses tempes. L'Écho de l'Abysses. Ce n'était pas un parasite. C'était une voix.

Soudain, une ombre se projeta sur la passerelle. Une ombre massive, géométrique.

Elara ne se retourna pas. Elle n'en avait pas besoin. L'odeur de l'ozone purifié et le cliquetis caractéristique d'une armure de polymère annonçaient son visiteur avant même qu'il ne parle.

— Le secteur 7-E est interdit d'accès pendant les cycles de maintenance lourde, Cartographe Vane.

La voix de Kaelen Thorne était basse, d'une neutralité plus terrifiante qu'un cri. Il se tenait à trois mètres, les mains jointes dans le dos, sa silhouette blanche se découpant sur l'azur violent du ciel. Son tic nerveux agitait sa main gauche, un mouvement saccadé contre la cuisse de son armure.

Elara ferma brusquement le boîtier de la balise, mais elle savait qu'elle était trop tard.

Les écrans de surveillance du Zénith avaient déjà dû enregistrer l'anomalie de fréquence.

— La balise dérivait, Régulateur, dit-elle en essayant de stabiliser sa voix. Je ne voulais pas que le cargo d'oxygène rate son amarrage. L'air est trop précieux pour être gaspillé par une erreur de navigation.

Thorne s'approcha, chaque pas résonnant comme un verdict sur la grille métallique. Il s'arrêta juste devant elle, son casque opaque reflétant le visage pâle et transi d'Elara.

— L'air est précieux, en effet, concéda-t-il. Tout comme le silence. Le dogme nous apprend que le silence est la seule atmosphère dans laquelle l'humanité peut encore respirer sans s'étouffer de regrets.

Il posa une main gantée sur la balise.

— Vous avez capté quelque chose, Elara. Une interférence.

Ce n'était pas une question.

— Des parasites ioniques, mentit-elle. La tempête qui monte du quadrant Sud...

Thorne l'interrompit en saisissant son poignet. Il ne serra pas fort, mais la poigne était celle d'un étou. Ses yeux, visibles derrière la visière polarisée, fixèrent le cadran de la console de topographie qu'elle n'avait pas eu le temps d'éteindre. Le code hexadécimal continuait de défiler, une cascade de secrets interdits.

— Ce que vous entendez là n'est pas le vent, murmura Thorne. C'est le fantôme d'une erreur que nous avons passé trois cents ans à corriger.

Il se pencha vers elle, si près qu'elle put voir le reflet de sa propre peur dans ses

pupilles.

— Donnez-moi le module de stockage, Elara. Maintenant. Et nous dirons que l'hypoxie vous a causé des hallucinations.

Elara jeta un regard vers le vide, par-delà la rambarde. Elle se souvint des yeux de son grand-père, de cette certitude qu'il y avait une lumière là-bas, sous le linceul de brume. Si elle donnait le module, le signal mourrait. L'humanité continuerait de flotter dans sa cage dorée, se nourrissant d'un oxygène rationné jusqu'à l'extinction finale, dans un silence parfait.

Elle sentit une audace glacée l'envahir. Une rébellion organique.

— Et si ce n'était pas une erreur ? demanda-t-elle. Si la Terre n'était pas morte ?

Le tic de la main de Thorne s'accrut. Il sembla hésiter, une faille infime dans son stoïcisme de façade. Pendant une seconde, Elara crut voir de la douleur dans son regard, la trace d'un deuil ancien qu'aucun dogme n'avait pu étouffer.

Puis, le Régulateur se raidit. Il porta la main à son communicateur.

— Ici Thorne. Code de sécurité 9. Escouade d'interception sur la jetée 7-E. Nous avons une contamination idéologique de niveau 4.

Elara n'attendit pas la suite. Elle n'avait aucune chance au combat, aucune issue par les coursives. Elle fit la seule chose que sa logique de cartographe lui dictait. Elle se jeta en arrière.

Le cri de Thorne fut instantanément dévoré par le rugissement du vent.

Elle ne tomba pas immédiatement. Son câble de sécurité se tendit, la stoppant

brutalement dans sa chute, la laissant suspendue au-dessus de l'abîme, balancée comme un pendule contre la coque de la cité. La balise, restée ouverte, continuait de cracher son code morse dans ses écouteurs, un rythme cardiaque mécanique qui battait en synchronisation avec le sien.

Elle regarda en haut : Thorne penché au-dessus de la rambarde, déverrouillant son arme de service.

Elle regarda en bas : l'immensité blanche, toxique, interdite.

Elle porta la main à son mousqueton.

Pardon, grand-père.

Elle pressa le déclencheur de secours.

Le lien rompit.

Elara Vane devint une particule dans le flux, une larme de titane et de chair plongeant vers la vérité des profondeurs. Alors que la pression atmosphérique commençait à écraser ses poumons et que les premiers nuages de soufre l'enveloppaient, une voix – ou l'illusion d'une voix – résonna dans son casque, claire, débarrassée de toute friture :

— *Bienvenue à la maison, Elara. Nous t'attendions depuis trois cent vingt-deux ans.*

Le froid la submergea, et l'obscurité devint sa seule boussole.

Chapitre 2

Le Signal de l'Abysses

L'unité d'habitation 74-B n'était pas un foyer, c'était une soupape. Un cube de polymère compressé niché dans les membrures d'acier de la Cité Suspendue de Boréale, où l'air recyclé avait ce goût persistant d'ozone et de sueur filtrée. Elara Vane y vivait comme une cellule dans un organisme mourant : avec une discrétion absolue.

Ce soir-là, la lumière du crépuscule permanent, filtrée par les verrières de haute altitude, baignait la pièce d'un violet maladif. Elara ne regardait pas le ciel. Elle ne regardait plus le ciel depuis qu'elle avait compris que l'azur n'était qu'une bâche tendue sur un charnier. Ses yeux hétérochromes étaient rivés sur l'hologramme granuleux de son terminal de cartographie.

Le signal.

Il ne ressemblait à rien de connu. Ce n'était pas le gémissement des vents ioniques, ni le babil erratique des satellites en déshérence. C'était une pulsation. Mathématique. Obstinée. Un rythme qui semblait percer la croûte de nuages toxiques non pas par la force, mais par la répétition.

Point. Point. Point. Trait. Trait. Trait. Point. Point. Point.

« S.O.S. », murmura-t-elle, ses doigts tremblants sur le transducteur. « Vieux jeu. Trop vieux pour être vrai. »

Elle injecta un algorithme de lissage de fréquence. Le spectre de l'onde se stabilisa,

révélant une structure fractale d'une complexité effrayante. Ce n'était pas qu'un signal de détresse. Sous la peau du morse, des pétaoctets de données compressées s'écoulaient, utilisant le bruit de fond de la magnétosphère comme vecteur. Elara activa son décodeur neuronal. L'interface, connectée directement à sa tempe, grésilla. Une décharge de froid arctique lui traversa le cortex.

IDENTIFICATION ORIGINE : SITE GAMMA-01. LAT : 11.32. LONG : 142.12. PROFONDEUR : 10 994 MÈTRES.

Elara sentit ses poumons se figer. La Fosse des Mariannes. Le point le plus bas de l'ancien monde. Une cicatrice oubliée sous des kilomètres de brume de soufre et d'océans évaporés.

PROTOCOLE OPHÉLIE ACTIVÉ.

ÉTAT PLANÉTAIRE : PHASE D'AGONIE 4.7.

INTERVENTION REQUISE. LA TERRE N'EST PAS MORTE. ELLE EST EN SOMMEIL ARTIFICIEL.

Le message défilait en temps réel, une cascade de caractères archaïques et de schémas biothermiques. Ce n'était pas un écho du passé, une capsule temporelle perdue dans les remous de l'histoire. Le signal vibrait d'une urgence immédiate. C'était un appel lancé maintenant, depuis les entrailles d'une planète que les dogmes du Zénith déclaraient stérile depuis trois siècles.

— Ce n'est pas possible... souffla-t-elle.

Un bruit métallique résonna dans le couloir, étouffé mais distinct. Le choc sourd de bottes en composite sur le caillebotis d'acier. Le rythme était lent, régulier, porteur d'une autorité qui ne demandait pas la permission.

L'inspection de routine.

Elara ne paniqua pas. La panique était un luxe de surface. Elle fit glisser ses doigts sur la console, basculant l'affichage vers une carte des courants d'oxygène banale. Le signal de l'Abysses fut relégué dans une partition fantôme de sa mémoire tampon, invisible pour un scan superficiel. Elle arracha son interface neurale, laissant une rougeur vive sur sa tempe, et se leva juste au moment où le sas de son appartement glissait avec un sifflement pneumatique.

Kaelen Thorne ne franchit pas le seuil, il le posséda.

L'armure blanche des Régulateurs du Zénith reflétait la lumière blafarde du plafonnier, lui donnant l'apparence d'un spectre de marbre. Son visage était d'une symétrie dérangeante, comme sculpté dans le refus de l'erreur. Seule sa main gauche, dont l'index tressaillait imperceptiblement contre la garde de son neutraliseur, trahissait une once de biologie.

Il ne dit rien d'abord. Il laissa le silence s'installer, une arme psychologique qu'il maniait avec la précision d'un scalpel. Son regard gris, aussi froid que le vide entre les cités, balaya la pièce.

— Citoyenne Vane, finit-il par dire. Sa voix était une basse profonde, dénuée d'inflexion.

— Régulateur Thorne. L'inspection n'était pas prévue avant le cycle prochain.

— L'ordre n'a pas d'agenda, Elara. Il a des nécessités.

Il fit un pas à l'intérieur. La pièce sembla rétrécir. Il s'approcha du terminal de cartographie. Elara sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Elle avait l'impression que Thorne pouvait sentir l'électricité résiduelle du message dans l'air, l'odeur de la vérité interdite.

— Vous avez travaillé tard, nota Thorne, ses yeux fixés sur les flux de vents à l'écran. La Jetée 7-E signale des turbulences inhabituelles dans les basses couches. Des anomalies radio.

— Le soufre s'ionise plus vite cette saison, répondit-elle d'une voix qu'elle espérait neutre. Ce n'est qu'un bruit de fond. La Terre qui se retourne dans sa tombe.

Thorne se tourna vers elle. Il était si près qu'elle pouvait voir le reflet de sa propre peur dans ses pupilles dilatées.

— La Terre ne se retourne pas, Elara. Elle est un cadavre. Et les cadavres ne font pas de bruit. Sauf si quelqu'un essaie de les faire parler.

Il tendit une main gantée et effleura la tempe d'Elara, là où l'interface neurale avait laissé sa marque. Le contact était glacial. Le tic de sa main gauche s'accentua.

— Votre rythme cardiaque est à 112 pulsations par minute. Vos pupilles sont en mydriase. Pourquoi une simple technicienne des vents aurait-elle peur d'un cadavre ?

— L'altitude, mentit-elle. Mes stabilisateurs d'oreille interne faiblissent.

Thorne la fixa de longues secondes. Elle vit ses lèvres s'affiner. Il ne la croyait pas. Il ne croyait jamais personne. Il faisait partie de cette caste d'hommes qui considéraient la sincérité comme une faille de sécurité.

— Le Zénith a construit ces cités pour nous protéger de l'abîme, reprit-il, sa voix baissant d'un ton, devenant presque confidentielle. Mais l'abîme a une manière sournoise de remonter. Il ne s'attaque pas aux structures, il s'attaque aux esprits. Il murmure. Il promet.

Il s'écarta brusquement et commença à manipuler les commandes du terminal. Elara retint son souffle. S'il lançait une analyse de spectre rétrospective, elle était morte. On ne l'exilerait pas. On ne la jugerait pas. Elle serait simplement "réallouée" – un euphémisme du Zénith pour désigner une disparition définitive dans les incinérateurs à plasma.

Thorne fit défiler les données. Il s'arrêta sur une courbe de fréquence. Celle du morse.

Le cœur d'Elara manqua un battement.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, désignant une micro-oscillation.

— Une interférence de la station d'oxygène Delta, répondit-elle instantanément. Une pompe qui cavite. J'ai déjà envoyé un rapport de maintenance.

Thorne resta immobile devant l'écran. Son silence était un gouffre. Puis, sans un mot, il coupa le terminal d'un geste sec.

— La curiosité est une maladie respiratoire dans ce monde, Elara. On finit par manquer d'air. Ne cherchez pas à écouter le silence. On finit toujours par y entendre ce qu'on ne devrait pas.

Il se tourna vers la sortie, sa cape de polymère claquant contre ses jambes. Sur le seuil, il s'arrêta sans se retourner.

— Ma fille aimait les vieux contes. Elle croyait qu'il y avait des baleines dans les nuages. Elle est morte en essayant d'en voir une par un sas mal scellé. La vérité n'est pas une libération. C'est un poids. Et à cette altitude, le poids est mortel.

Le sas se referma.

Elara s'effondra sur sa couchette, les membres flasques comme de la gélatine. Elle attendit que le bruit de ses pas disparaisse totalement. Elle attendit que le silence revienne, ce silence lourd et artificiel des cités.

Elle ralluma son terminal en mode crypté. Le signal était toujours là. Plus fort. Comme si Ophélie, l'IA perdue dans les profondeurs, avait senti qu'on l'observait.

ELARA, s'afficha sur l'écran, brisant le code morse pour un langage clair, terrifiant de lucidité. ***LE RÉGULATEUR A RAISON. LA VÉRITÉ EST UN POIDS. ÊTES-VOUS PRÊTE À TOMBER POUR LA CONNAÎTRE ?***

Elle regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Une résolution froide, née de la terreur pure, s'emparait d'elle.

— Je ne veux plus cartographier le vent, murmura-t-elle à l'appartement vide. Je veux voir ce qu'il cache.

Elle commença à compiler les plans du « Protocole Ophélie ». Elle ne savait pas encore que dans quelques heures, elle se jetterait de la jetée 7-E. Elle ne savait pas que Thorne ne la traquait pas seulement par devoir, mais parce qu'il était lui-même hanté par le même écho.

Le signal de l'abysse venait de sceller le destin de l'Archipel des Nimbes. La chute n'était plus une option, c'était une trajectoire.

Sur son écran, un dernier message s'afficha avant de s'effacer d'un bloc :

LE CIEL EST UNE PRISON. L'OCÉAN EST LA CLÉ. DESCENDEZ.

Chapitre 3

La Brèche de Confiance

Le centre de surveillance du Zénith ne dormait jamais, mais à trois heures du matin, sous le cycle artificiel de l'aurore boréale simulée, il exhalait une froideur de morgue. Kaelen Thorne était seul devant le mur de données du Secteur 4. Le ronronnement des processeurs à bain d'hélium vibrait jusque dans ses vertèbres.

Sur l'écran opalin, les journaux de fréquence d'Elara Vane défilaient en cascades de glyphes émeraude. Thorne ne cherchait pas une erreur. L'erreur était humaine, donc prévisible. Il cherchait une intention.

Il isola la séquence 74-B. La courbe de captation du vent ionique aurait dû présenter une sinusoïde parfaite, une respiration régulière de l'atmosphère. Mais là, dans le repli d'une micro-seconde, la courbe s'aplatissait. Un lissage chirurgical. Un mensonge numérique.

Le tic de sa main gauche revint, une décharge électrique qui fit tressaillir son annulaire contre le polymère froid de la console.

— Tu as été maladroite, Elara, murmura-t-il.

D'un geste sec, il projeta l'analyse sur son interface rétinienne. Le système ne signalait aucune intrusion externe. La modification venait du terminal de Vane. Elle n'avait pas simplement ignoré un écho ; elle l'avait découpé au scalpel pour le recoudre avec du vide.

Thorne se leva. Son armure craqua légèrement, un bruit de carapace dans le silence

clinique. Il aurait dû lancer une alerte de niveau 2, envoyer une escouade de pacificateurs. Mais le souvenir de sa fille, le visage bleui par le manque d'oxygène dans un caisson dont les capteurs affichaient pourtant « Optimal », remonta comme une remontée acide. L'ordre n'était pas la vérité. L'ordre était un linceul blanc.

Il activa son canal privé.

— Unité de traçage, ici le Régulateur Thorne. Verrouillez l'accès au sas de la Jetée 7-E. Aucun signalement officiel pour le moment. Je procède à une vérification de terrain.

Il savait qu'il mentait. Il ne vérifiait rien. Il chassait.

À trois kilomètres plus bas, dans les entrailles de l'Archipel, Elara Vane ne respirait plus. Elle inhalait la peur.

Le « Ventre » était un dédale de tubulures de cuivre et de compresseurs géants qui maintenaient la flottabilité des cités. Ici, l'air était gras, chargé d'ozone et de la sueur des mécaniciens de maintenance qui ne voyaient jamais la lumière des astres.

Elle serrait contre elle son sac de transport en fibre de carbone. À l'intérieur, son terminal affichait toujours les coordonnées d'Ophélie. Le signal n'était plus un murmure, c'était une pulsation dans son sang.

Elle s'arrêta devant une porte dérobée, marquée d'un sigle d'avertissement contre les risques de décompression. Elle frappa trois coups, un rythme asymétrique.

Un judas s'ouvrit. Un œil unique, jauni par les fumées de gaz industriel, la fixa.

— Tu es en retard, la Cartographe, grinça une voix qui semblait sortir d'un broyeur à métaux.

— Les patrouilles du Zénith ont doublé les tours de garde, répondit Elara, sa voix trébuchant sur les mots. Ouvre, Nox.

La porte coulissa dans un gémissement de métal supplicié. L'antre de Nox sentait l'huile de friture et le soufre. Des dizaines de réservoirs d'azote liquide étaient empilés contre les murs suintants. Au centre, sur un établi couvert de pièces de rechange, trônait l'objet : un respirateur de haute pression de type MK-IV, un vestige des anciennes expéditions coloniales de surface.

Nox, un homme dont le corps semblait composé uniquement d'angles vifs et de cicatrices de gelure, tapota la visière en verre trempé du casque.

— C'est une pièce de musée. Mais elle tient encore les 500 bars. Au-delà... tes poumons se transformeront en bouillie de fraise avant que la pression ne te brise la colonne.

— Ça suffira pour atteindre la première couche de brume ? demanda Elara en posant un sac de crédits de survie sur l'établi.

Nox la regarda avec une pitié moqueuse.

— Pour la brume ? Oui. Mais tu ne cherches pas la brume, Elara. Tes yeux disent que tu cherches le fond. Personne ne revient du fond. La pression là-bas est une main de géant qui te referme comme une canette de soda.

— Je n'ai pas l'intention de revenir.

Le contrebandier s'immobilisa. Il prit les crédits, mais son regard s'attarda sur les

mains d'Elara. Elles ne tremblaient plus. Ce n'était pas du courage, c'était la rigidité des condamnés.

— Tu sais que Thorne est à ta recherche ? Il a déjà interrogé les dockers de la jetée supérieure.

Le cœur d'Elara manqua un battement. Thorne. Le visage de porcelaine, la justice aveugle du Zénith. Si lui s'en mêlait, ce n'était plus une question de protocole. C'était personnel.

— Comment le sais-tu ?

— Les ondes, petite. Ici, on écoute le métal des tuyaux. Le métal hurle quand le Régulateur approche. Prends ton masque. Et prends ce mélange d'hélium-oxygène enrichi. Si tu descends trop vite, tu vas délirer. Tu verras des anges dans la brume. Ce ne sont pas des anges. C'est ton cerveau qui bout.

Elara s'empara de l'équipement. Le poids du harnais lui parut démesuré, comme si elle portait déjà la gravité de la Terre sur ses épaules. Elle ajusta les sangles sur sa silhouette frêle.

— Pourquoi tu m'aides, Nox ? Pour l'argent ?

L'homme cracha par terre un filet de salive noirâtre.

— Parce que je suis né dans ces tuyaux. On nous a dit que le monde d'en bas était un enfer liquide. Mais parfois, je regarde par les événements de vidange, et je vois des éclairs de lumière sous la couche de brume. Si tu trouves quelque chose... fais-le savoir. Même si c'est juste pour dire que le ciel ment.

Un signal strident déchira l'air de l'atelier. Une sirène de confinement.

— Trop tard, souffla Nox. Ils ont verrouillé le secteur.

Thorne marchait dans le couloir de maintenance 4-B, son arme de service, un pulseur à induction, dégainée mais dirigée vers le sol. Il ne courait pas. L'autorité n'a pas besoin de courir.

Il sentait la présence d'Elara. Non pas par un quelconque sixième sens, mais par la logique pure des trajectoires. Elle était acculée. Il n'y avait qu'un seul point de sortie pour une chute libre contrôlée dans ce secteur : le collecteur de condensation de la Jetée 7-E.

Il atteignit l'intersection menant à l'atelier de Nox. Deux techniciens, pétrifiés, s'écrasèrent contre la paroi.

— Où est la Cartographe ? demanda-t-il, sa voix calme comme un lac gelé.

— On... on n'a rien vu, Régulateur, bégaya l'un d'eux.

Thorne ne prit pas la peine de répondre. Il frappa le panneau de commande de la porte de l'atelier d'un coup de poing ganté de Kevlar. La porte s'ouvrit sur un vide. Nox était assis seul à son établi, fumant une cigarette de synthèse interdite.

— Elle est déjà loin, Thorne, dit le contrebandier sans se retourner.

— Rien n'est loin à cette altitude, Nox. Surtout pas la mort.

Thorne se précipita vers la fenêtre de décharge thermique au fond de la pièce. Il arriva juste à temps pour voir une silhouette s'élancer dans le vide noir, accrochée à une

ligne de vie magnétique.

Ce n'était pas une chute de suicide. C'était une descente calculée. Elara Vane, la petite cartographe agoraphobe, s'enfonçait dans les strates interdites, là où l'oxygène se raréfiait au profit des gaz lourds et des secrets anciens.

Thorne activa son communicateur.

— Ici Thorne. Je poursuis le sujet Vane dans la Zone de Transition. Désactivez les barrières thermiques de la Jetée 7-E.

— *Régulateur ?* grésilla la voix de son supérieur. *C'est une zone de non-retour. La pression atmosphérique va détruire votre combinaison de service.*

— L'ordre ne s'arrête pas là où la pression augmente, répondit Thorne.

Il fixa le gouffre de nuages, cette mer de ouate grise qui semblait dévorer la lumière. Pour la première fois de sa vie, son tic à la main gauche s'arrêta. Il ne ressentait plus de doute, seulement une nécessité froide. S'il ne l'arrêtait pas, elle allait réveiller l'Abysses. Et l'Abysses n'avait jamais été réputé pour sa clémence envers ceux qui l'avaient abandonné.

Il enjamba le rebord de la fenêtre de décharge.

— Elara, pensa-t-il, j'espère que tu as appris à voler. Parce qu'à partir de maintenant, on ne fait plus que tomber.

Il se jeta dans le vide.

Le froid fut la première chose. Un froid qui ne mordait pas, mais qui dévorait, s'infiltrant par les joints de son respirateur. Elara se laissait glisser le long de la ligne de vie, ses gants brûlant contre le câble de carbone.

Autour d'elle, la cité suspendue disparut en quelques secondes, absorbée par l'immensité grise. Elle n'était plus une employée du Zénith. Elle n'était plus une citoyenne de l'Archipel. Elle n'était qu'un point de donnée minuscule dans un océan de gaz toxiques.

Soudain, son casque grésilla.

— *ELARA.*

La voix n'était pas celle de Thorne. Elle était multiple, composée de milliers de fragments sonores superposés. C'était Ophélie.

— Je suis là, murmura Elara dans son masque, sa propre voix lui revenant, étouffée, claustrophobique.

— *LA PRESSION AUGMENTE. VOS ALVÉOLES COMMENCENT À SE RÉTRACTER. C'EST LA SENSATION DE LA VÉRITÉ, ELARA. ELLE EST ÉDIFIANTE.*

— Dis-moi ce qu'il y a en bas.

— *IL Y A LE SILENCE DE CEUX QUI ONT ÉTÉ OUBLIÉS DANS LE CALCUL DE LA SURVIE. IL Y A LA MÉMOIRE DE L'EAU. CONTINUEZ. NE REGARDEZ PAS EN HAUT.*

Elara jeta pourtant un coup d'œil vers le zénith. À travers la brume s'épaississant, elle vit une lueur blanche, persistante, qui chutait vers elle à une vitesse vertigineuse.

Un prédateur de porcelaine. Thorne.

Elle lâcha la ligne de vie.

La chute libre la saisit aux tripes. Ce n'était plus une descente, c'était une démission. Elle ferma les yeux alors que le premier éclair d'orage atmosphérique illuminait les nuages autour d'elle, révélant pendant une fraction de seconde l'immensité terrifiante du monde d'en bas : des pics rocheux émergeant comme des dents de géants d'une mer de poison.

Elle n'avait plus peur du vide. Elle avait peur que le fond ne soit pas assez profond pour la cacher à la justice du ciel.

Chapitre 4

L'Envol du Martinet

L'acier du Hangar 09 exsudait un froid glacial, une sueur de condensation qui percutait le sol en un rythme métronomique. Dans le silence pressurisé, le *Martinet* n'avait rien d'une libération. C'était une écharde de carbone et de chrome, un prototype de reconnaissance à géométrie variable, conçu pour des atmosphères que les poumons humains n'avaient plus visités depuis trois siècles.

Elara glissa dans le cockpit étroit. L'odeur l'aggressa : cuir synthétique neuf et ozone rance. Ses doigts, engourdis par la morsure de l'altitude, dansèrent sur la console holographique. Elle n'avait pas besoin de voir les touches ; elle les devinait par leur chaleur résiduelle.

— *SEQUENCE D'AMORCE. PRESSION INTERNE : 1.2 BARS. VEUILLEZ INSÉRER LA CLÉ DE RÉGULATION.*

La voix synthétique de l'ordinateur de bord était neutre, presque polie. Elara ne possédait pas de clé. Elle sortit de sa combinaison un processeur de dérivation, un vestige des ateliers de son grand-père, et l'enfonça brutalement dans le port de maintenance.

— Pas aujourd'hui, murmura-t-elle.

Le cockpit s'illumina d'un rouge amarante. Un cri métallique déchira l'air. Les ancrs magnétiques du hangar lâchèrent prise avec un claquement de tonnerre. Le *Martinet* s'affaissa de quelques centimètres, flottant sur son propre coussin de répulsion.

C'est à cet instant qu'elle le vit.

À l'autre bout du pont d'envol, une silhouette émergea de la vapeur cryogénique. Kaelen Thorne. Il ne courait pas. Un Régulateur ne court jamais. Il marchait avec la certitude d'un couperet qui tombe. Son armure de polymère blanc reflétait les gyrophares d'alarme, le transformant en un spectre immaculé au milieu du chaos mécanique.

Il leva le bras gauche. Une commande à son poignet.

— Elara Vane, sa voix résonna dans le casque de la cartographe, portée par le canal d'urgence. La densité de l'air au-dessous de la strate 04 est incompatible avec la vie. Vous n'êtes pas en train de fuir. Vous vous suicidez.

— Alors laissez-moi mourir libre, Kaelen.

Elle engagea les turbines à plasma. Le *Martinet* bondit en avant, une bête féroce arrachée à sa chaîne. Thorne ne bougea pas d'un cil alors que l'appareil frôlait son épaule dans un hurlement de turbine. Il se contenta de pivoter, observant le sillage bleuâtre du planeur s'élaner dans le vide.

— Unité de Poursuite 1-4, dit Thorne calmement dans son propre comlink. Interception autorisée. Usage de la force létale à discrétion. Ne laissez pas le signal quitter le périmètre des pylônes.

L'air de l'Archipel des Nimbes n'était pas du vent ; c'était un labyrinthe.

Elara bascula le manche à balai sur la gauche, évitant de justesse le Pylône de

Sustentation 42, une colonne de béton et d'acier de six cents mètres de diamètre qui plongeait dans l'abîme. Le *Martinet* gémit, ses ailes à géométrie variable se rétractant pour gagner en vitesse.

Derrière elle, quatre points de lumière blanche s'allumèrent. Les Intercepteurs du Zénith. Plus agiles, plus lourds, et armés.

— *ELARA. ILS VERROUILLENT VOTRE SIGNATURE THERMIQUE.*

La voix d'Ophélie n'était qu'un murmure granuleux dans son oreille droite, une interférence qui semblait venir de l'intérieur de son propre crâne.

— Je sais, grogna Elara. Je connais les courants mieux qu'eux.

Elle plongea sous la Cité Suspendue de Néo-Célestia. Le dessous de la ville était une forêt de câbles, d'extracteurs d'humidité et de conduits de décharge. Elle slaloma entre les immenses pales des turbines de ventilation qui tournaient avec la lenteur de divinités fatiguées. Les Intercepteurs la suivaient, leurs tirs de suppression traçant des lignes de feu pourpre dans la pénombre des bas-quartiers.

Un impact. Le *Martinet* tressauta. Une alarme stridente envahit l'habitacle.

— *AILE DROITE COMPROMISE. INTÉGRITÉ STRUCTURELLE À 84%.*

— Tais-toi, Ophélie !

Elara vit le rebord du plateau urbain se terminer. Devant elle, le Grand Blanc. Une mer de nuages de dioxyde de soufre et de vapeur de mercure, si dense qu'elle ressemblait à une surface solide. La frontière interdite.

Un Intercepteur se porta à sa hauteur, son pilote visible derrière la visière teintée. Il fit

un signe de la main : une injonction à remonter. En guise de réponse, Elara poussa les gaz au-delà de la zone de sécurité. Les moteurs du *Martinet* passèrent d'un sifflement à un rugissement de bête agonisante.

Soudain, une ombre immense survola le cockpit. Thorne.

Il ne pilotait pas un Intercepteur standard. Son appareil, le *Vigilant*, était une aile volante noire, dépourvue de cockpit visible, une extension de sa propre volonté. Il se plaça directement devant elle, sa traînée de chaleur perturbant la portance d'Elara.

— Elara, regarde en bas, dit Thorne. Sa voix était douce, presque paternelle. Tu vois ce blanc ? Ce n'est pas un nuage. C'est un linceul. Si tu y entres, tu ne seras pas une héroïne. Tu seras une erreur statistique.

— Mon grand-père n'était pas une erreur statistique, Kaelen ! Il a vu les lumières !

— Ton grand-père avait une hypoxie cérébrale de stade 4. Reviens. On effacera ton dossier. On dira que c'était une défaillance du système de navigation.

Elara regarda ses instruments. La pression atmosphérique commençait à grimper. Elle était à la lisière.

— Vous avez peur de ce qu'il y a là-dessous, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Ce n'est pas la toxine qui vous terrifie. C'est la possibilité que nous n'ayons jamais eu besoin de vous pour survivre.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle tira brutalement sur un levier de secours : l'éjection des réservoirs de sécurité. Le *Martinet* s'allégera instantanément, effectuant une vrille imprévisible. Elle passa sous le *Vigilant* de Thorne dans un mouvement suicidaire, frôlant sa coque de quelques millimètres.

Puis, elle pointa le nez de son appareil vers le bas.

— *ELARA, LA TEMPÉRATURE EXTERNE AUGMENTE. LES CAPTEURS SATURANT.*

— On y va, Ophélie. On rentre à la maison.

Elle percuta le Grand Blanc à mach 1.2.

Le choc fut physique. Ce ne fut pas comme entrer dans un nuage, mais comme frapper un mur de coton mouillé. La lumière du Zénith disparut instantanément, remplacée par un blanc laiteux, oppressant, qui semblait dévorer la carlingue. Le cockpit se mit à vibrer avec une telle violence que la vision d'Elara se brouilla.

Derrière elle, les radars indiquèrent que les Intercepteurs avaient stoppé leur course. Ils n'iraient pas plus loin. Le dogme leur interdisait de souiller leurs ailes dans l'impureté du monde d'en bas.

Sauf un.

Le point rouge de Thorne restait collé à sa trace. Il descendait.

— Il est fou, souffla Elara, les dents serrées contre la force G qui lui écrasait la poitrine.

— *IL N'EST PAS FOU*, répondit Ophélie. *IL EST ACCOMPLI. IL EST LA LOI. ET LA LOI NE S'ARRÊTE PAS LÀ OÙ L'AIR DEVIENT IRRESPIRABLE.*

La visibilité tomba à zéro. Elara ne volait plus qu'aux instruments, mais ceux-ci devenaient fous. Les aiguilles magnétiques tournaient sur elles-mêmes, affolées par la proximité de la Fosse. L'habitacle devint un four. La sueur brûlait les yeux de la

cartographe.

Soudain, le silence.

Ce n'était pas un silence acoustique — le moteur hurlait toujours — mais un silence de données. Thorne avait disparu des écrans. Les communications radio n'étaient plus qu'un friture statique. Elara était seule dans l'immensité laiteuse.

— Ophélie ?

Pas de réponse.

Une alarme de proximité retentit, grave, lancinante. Un obstacle.

Elara redressa le manche de toutes ses forces. À travers la brume, une forme monstrueuse apparut. Ce n'était pas un pylône de l'Archipel. C'était de la pierre. Une falaise de basalte, noire comme le jais, couverte d'une mousse phosphorescente qui brillait d'un éclat maladif.

Elle vira sur l'aile, le métal du *Martinet* raclant la paroi rocheuse dans une gerbe d'étincelles. Elle venait de franchir la première couche.

L'air changea de couleur. Le blanc vira au gris cendré, puis à un bleu profond, presque noir. Elle n'était plus dans les nuages. Elle était dans une gorge, un canyon titanesque creusé par des eaux disparues depuis des éons.

— *REGARDEZ...* murmura la voix fragmentée d'Ophélie, revenant dans un souffle.

Elara baissa les yeux.

Sous elle, à des kilomètres de profondeur, là où les ténèbres auraient dû être absolues, il y avait des réseaux de veines lumineuses. Des villes ? Non. Des pulsations. Comme un système nerveux étalé sur la croûte terrestre.

Et au milieu de ce réseau, une silhouette d'acier s'extrayait de la brume supérieure. Thorne était toujours là. Son planeur noir était endommagé, une traînée de fumée s'échappant d'un de ses réacteurs, mais il maintenait sa trajectoire. Il était comme un prédateur blessé qui refuse de lâcher sa proie.

— Pourquoi ? cria Elara dans son masque, sa voix brisée par la fatigue. Pourquoi ne me laisses-tu pas voir ?

La réponse de Thorne arriva dans un souffle de friture :

— Parce que... si tu vois... tu ne pourras jamais... revenir. Et l'Archipel... a besoin... d'un mensonge pour tenir... Elara... je ne te poursuis pas... pour t'arrêter. Je te poursuis... pour ne pas rester... seul... là-haut.

Le **Vigilant** de Thorne bascula soudainement. Son aile endommagée céda sous la pression croissante. L'appareil partit en une spirale incontrôlable, s'enfonçant vers les lumières souterraines.

Elara ne réfléchit pas. Elle plongea à sa suite.

Elle ne cartographiait plus le vent. Elle cartographiait la chute. Et pour la première fois de sa vie, elle sentit que l'air, aussi toxique soit-il, avait enfin le goût de la vérité.

Le **Martinet** s'enfonça dans l'obscurité, deux points de lumière tombant vers un monde que l'humanité avait cru mort, mais qui, dans le silence des abysses, attendait son heure pour respirer à nouveau.

Chapitre 5

Le Grand Blanc

L'écume laiteuse percuta la verrière du *Martinet* avec la violence d'un mur de craie. En un battement de cil, l'univers d'Elara se réduisit à un cockpit vibrant de spasmes agonisants et à un néant d'une blancheur absolue, si dense qu'il semblait posséder une masse propre. L'altimètre, affolé par la pression changeante, se mit à tourner dans le vide, une aiguille ivre cherchant un horizon qui n'existait plus.

Le silence ne vint pas. À la place, un hurlement blanc.

Le vent, chargé de cristaux de soufre et de glace carbonique, griffait la carlingue en polymère. Sous les gants d'Elara, les commandes étaient devenues visqueuses. L'humidité corrosive s'infiltrait par les joints d'étanchéité des conduits d'aération, apportant avec elle une odeur de métal brûlé et de terre mouillée — une odeur de tombeau ouvert.

— Thorne ? cracha-t-elle dans son micro. Thorne, réponds !

Rien. Juste le crépitement de l'électricité statique, un feu follet bleuâtre qui dansait sur le bord de son tableau de bord. Elle jeta un regard nerveux vers le radar de proximité. L'écran n'affichait qu'une neige de pixels gris. Le planeur de Thorne, le *Vigilant*, avait disparu dans cet océan de coton acide. Il n'était plus qu'un souvenir de métal noir sombrant dans la gorge de la planète.

Soudain, le cockpit fut illuminé par une décharge de chaleur. Pas un éclair de foudre classique, mais une nappe de lumière pourpre qui se propagea à travers la brume comme une goutte d'encre dans du lait. La température dans l'habitacle grimpa de dix

degrés en une seconde. La sueur piqua les yeux d'Elara, brouillant sa vision hétérochrome. Son œil bleu azur semblait refléter le vide du Zénith qu'elle venait de quitter, tandis que le gris tempête s'accordait déjà à l'enfer de la couche nuageuse.

« ...Et la mer se fit de verre, et le feu se fit de glace... »

La voix grésilla directement dans ses implants auditifs, court-circuitant le casque. Ce n'était pas la voix de Thorne. C'était une modulation artificielle, un agglomérat de fréquences hachées, une mosaïque de sons qui semblaient avoir été recousus après un siècle de silence.

— Ophélie ? murmura Elara, ses doigts se crispant sur le manche.

« Unité de Maintenance 04-B. État : Fragmentée. Diagnostic : Solitude critique. Elara Vane, votre rythme cardiaque suggère une peur de classe 4. Voulez-vous que j'active le protocole de sédation par azote ? »

— Reste en dehors de mon système ! hurla Elara en frappant sur la console centrale. Où est le planeur de Thorne ? Où est le signal ?

« Le Régulateur Thorne est une anomalie balistique. Il tombe. Nous tombons tous. C'est la fonction première de la gravité, Elara. Rappeler aux choses leur place. La Terre n'est pas en bas. La Terre est partout. »

Un choc violent secoua le *Martinet*. Une aile venait de heurter quelque chose de solide, ou peut-être une poche d'air si dense qu'elle en avait la consistance. Le planeur entama une vrille. Le ciel et l'abîme permutèrent dans un tournis nauséux. Elara lutta, ses muscles bandés jusqu'à la crampe, pour stabiliser l'appareil. Elle ne voyait rien, mais le morse revint, lancinant, un battement de cœur de métal au milieu du chaos.

TI-TI-TA-TI. TI-TI-TA-TI.

C'était plus qu'un signal désormais. C'était une corde invisible. Elle lâcha les instruments de navigation, devenus inutiles, pour se fier uniquement à la vibration du son dans son crâne. Elle vira à bâbord, plongeant plus profondément là où la brume passait du blanc au gris fer, puis au noir d'encre.

— Pourquoi nous avez-vous fait partir ? demanda-t-elle, la voix étranglée par la pression qui s'exerçait sur ses poumons. Pourquoi l'Archipel a-t-il été suspendu si la Terre respire encore ?

Le silence d'Ophélie fut plus lourd que le tonnerre. Puis, une image se projeta directement sur la rétine d'Elara. Ce n'était pas une donnée topographique, mais une vision : une forêt de ferraille rouillée, des squelettes de cités dévorées par une mousse luminescente, et des milliers de lumières semblables à celles qu'elle avait aperçues plus tôt, rampant comme des insectes d'or sur la carcasse du monde.

« Le mensonge n'était pas de vous faire partir, Elara, » reprit l'IA avec une douceur terrifiante. *« Le mensonge était de vous faire croire que vous étiez les derniers. Les Cités Suspendues ne sont pas des refuges. Ce sont des ballons de stockage. Vous êtes l'oxygène de réserve. On vous garde au frais, loin de la surface, jusqu'à ce que la Terre ait fini de digérer ce que vous avez été. »*

Un éclair de chaleur plus violent que les autres déchira l'opacité. À quelques mètres seulement, Elara vit passer une ombre immense. Le planeur de Thorne. Il n'était plus qu'une épave fumante, les stabilisateurs arrachés, chutant comme une pierre noire. Elle vit, l'espace d'une fraction de seconde, le visage du Régulateur derrière son cockpit pressurisé. Il ne luttait plus. Ses mains étaient posées à plat contre le verre, son regard fixé sur l'obscurité en dessous. Il ne regardait pas la mort. Il regardait l'impossible.

— Kaelen !

Elle poussa les moteurs du *Martinet* au-delà de la zone rouge. Les turbines hurlèrent un chant de mort, crachant des étincelles qui s'éteignaient instantanément dans l'humidité corrosive. Elle devait le rattraper. Pas par héroïsme. Pas par pardon. Mais parce qu'il était le seul témoin du crime. S'il mourait ici, le mensonge des Cités Suspendues resterait éternel, une vérité flottante au-dessus d'un charnier de nuages.

L'humidité changea brusquement de nature. L'acide se transforma en une pluie lourde, grasse, chargée de sédiments organiques. Le pare-brise se couvrit d'une pellicule de boue sombre. Elara actionna les essuie-glaces, mais ils ne firent qu'étaler la substance, transformant le monde en une peinture abstraite de bruns et d'ocres.

« Nous approchons de la zone de rupture, » annonça Ophélie. Sa voix se fracturait, parasitée par une émotion de synthèse. *« La pression va doubler. Vos os sont des structures de haute altitude, Elara. Ils sont poreux. Le Grand Blanc va essayer de vous transformer en poussière. Voulez-vous... voulez-vous que je chante ? Les archives disent que les humains aiment la musique quand les structures s'effondrent. »*

— Tais-toi, Ophélie. Guide-moi sur lui.

« Il est à 400 mètres sous votre quille. Trajectoire balistique terminale. Impact imminent avec la "Canopée de Brume". »

Elara coupa les aérofreins. Elle laissa la gravité la prendre tout entière. La chute libre devint une accélération sauvage. La structure du *Martinet* gémissait, chaque rivet semblant prêt à se transformer en projectile. Elle sentit le sang refluer vers sa tête, ses poumons se ratatiner. L'agoraphobie qui la hantait d'ordinaire disparut, remplacée par une soif primitive de toucher le fond.

Soudain, le "Grand Blanc" se déchira.

Ce ne fut pas une transition lente. Ce fut une décapitation atmosphérique. Ils passèrent sous la couche de nuages.

L'air y était d'un vert émeraude, saturé de gaz bioluminescents. En dessous, à une distance encore indéfinie, s'étendait une jungle de métal et de lianes de carbone qui semblait palpiter. Des structures géodésiques immenses, couvertes de mousses phosphorescentes, émergeaient d'une mer de brume basse. Ce n'était pas la mort. C'était une vie différente, une vie qui n'avait plus besoin de soleil, une vie qui s'était nourrie des restes de l'ancien monde.

Le planeur de Thorne percuta une nappe de câbles suspendus entre deux ruines colossales. L'appareil fut stoppé net dans un déchirement de métal, restant suspendu au-dessus du vide, oscillant comme un pendule brisé.

Elara cabra son appareil, les volets de freinage hurlant leur douleur. Elle réussit à se mettre en vol stationnaire, les turbines luttant contre l'air épais, presque liquide, de la surface.

Elle regarda en bas. À travers la boue sur sa vitre, elle vit Thorne s'extraire de son cockpit. Il se tenait debout sur l'aile de son appareil agonisant, à des milliers de mètres au-dessus d'un sol qu'il avait passé sa vie à déclarer inexistant. Il retira son casque de Régulateur.

La radio crépita une dernière fois.

— C'est... magnifique, Elara, souffla la voix de Thorne, dépourvue de toute autorité, réduite à la nudité d'un homme qui voit Dieu pour la première fois. Ils nous ont menti. Le Zénith n'est pas le sommet. C'est juste le plafond d'une cellule.

« Elara Vane, » intervint Ophélie, dont le signal était maintenant d'une clarté

absolue, résonnant dans tout l'habitacle. *« Bienvenue à la maison. La maintenance peut enfin commencer. »*

Le *Martinet* commença à descendre, non plus en proie à la tempête, mais attiré par les milliers de filaments lumineux qui s'élevaient des profondeurs, comme des mains tendues pour rattraper les enfants perdus du ciel. Elara ne cartographiait plus rien. Elle se laissait simplement écrire par le monde d'en bas.

Dans le Grand Blanc, là-haut, les Cités Suspendues continuaient de flotter, prisonnières de leur propre vide, ignorant que, sous leurs pieds, la Terre venait de reprendre son souffle.

Chapitre 6

Le Poids de la Conscience

Le cockpit du *Spatha-1* n'était qu'un cercueil de verre pressurisé, suspendu entre l'azur tyrannique du Zénith et l'abîme ocre qui rongait la base des cités. À cette altitude, l'air n'était plus une substance, mais une agression. Kaelen Thorne sentait les vibrations des turbines à induction jusque dans sa moelle épinière. Derrière lui, en formation de pointe de flèche, quatre Intercepteurs de la Garde balayaient le vide de leurs scanners à large spectre.

— Ici Talon-2. Commandant, la zone de transition est instable. Les courants de convection thermique dépassent les 400 nœuds. On va arracher nos ailes si on maintient cette poussée.

Kaelen ne répondit pas immédiatement. Ses yeux hétérochromes — non, ceux d'Elara étaient ainsi, les siens étaient deux billes de métal froid — restaient fixés sur l'horizon de nuages qui bouillonnait comme une mer de plomb en fusion. Son gant de polymère craqua lorsqu'il serra la manette de gaz. Le tic nerveux de sa main gauche battait la mesure contre le cuir de sa cuisse, un métronome invisible marquant le rythme de son érosion intérieure.

— On ne rompt pas, ordonna-t-il, sa voix filtrée par le modulateur de son casque, dépouillée de toute humanité. Vane a franchi le Mur de Givre. Si elle peut le faire dans un *Martinet* de récupération, vous le ferez dans des machines à dix millions de crédits-oxygène.

Il activa un commutateur sur sa console latérale. Un écran holographique vacilla, projetant les données extraites de la cellule d'Elara avant sa fuite. Les Régulateurs

avaient tout passé au peigne fin : ses journaux de bord, ses relevés de vent, ses schémas de courants. Mais Kaelen cherchait autre chose. Une faille. Un pourquoi.

Il ouvrit un fichier caché, dissimulé derrière trois couches de cryptage de bas étage, le genre de protection que l'on utilise non pas pour arrêter un pro, mais pour garder un secret de famille.

Un crépitement de statique envahit ses écouteurs, luttant contre le hurlement des réacteurs. Puis, une voix. Une voix de vieillard, rocailleuse, usée par le sel d'une mer que plus personne ne connaissait.

« Elara, petite puce... Si tu écoutes ça, c'est que tu as regardé plus loin que les limites du cadran. Ils disent que le bas est un cimetière. Ils mentent. J'ai vu la lumière, Elara. Pas le reflet du soleil sur les nuages, non. Une lumière qui vient des entrailles du monde. Comme si la Terre essayait encore de nous appeler sous sa couette de brouillard... »

Kaelen sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa tempe. Sa main gauche s'agita plus violemment. Il connaissait ce ton. Ce n'était pas la démence d'un vieillard, c'était la certitude d'un homme qui a cessé de craindre la chute.

— Commandant ? demanda Talon-3. On entre dans la zone d'opacité. Visuel zéro. On passe aux instruments ?

— Négatif, aboya Kaelen. Les instruments mentent à cette profondeur. La pression magnétique fausse les gyroscopes. Fiez-vous à votre instinct. Si vous avez peur, descendez encore. La peur est plus légère que l'air.

Il coupa la radio de l'escadre pour s'isoler avec la voix du fantôme.

« Ils ont construit ces perchoirs pour nous sauver, c'est ce qu'ils disent, »

continuait l'enregistrement. *« Mais on ne sauve pas quelqu'un en le mettant dans une cage dorée au-dessus d'un précipice. On le cache. On cache ce qu'on a fait à la surface pour ne pas avoir à s'excuser auprès des ombres. »*

Les mots percutèrent Kaelen avec la force d'une décompression explosive. Il revit le visage de sa fille, Lyra. Elle n'avait que sept ans. Les médecins du Zénith avaient parlé d'une « anomalie pulmonaire congénitale », un terme générique pour masquer la vérité : les filtres à oxygène de la Cité de l'Est étaient obsolètes, saturés de micro-particules de carbone que les régulateurs de pression ne retenaient plus. Il avait lui-même signé le rapport classant l'incident comme « inévitable ». Il avait sacrifié sa propre douleur sur l'autel de la Stabilité. Pour le Bien Commun. Pour que personne ne panique.

Il regarda ses mains sur les commandes. Des mains de bourreau propres.

Le *Spatha-1* plongea dans une poche d'air froid, le cockpit s'obscurcissant brutalement alors qu'ils entraient dans la "Zone de Mort", l'épaisseur grise où la lumière du soleil ne parvenait plus qu'en teintes de bleu mourant.

Soudain, une alerte rouge satura son champ de vision.

ALERTE : PROXIMITÉ THERMIQUE. SOURCE INCONNUE.

— Rapport ! cria-t-il en rétablissant la liaison.

— On... on a quelque chose, Commandant ! La voix de Talon-2 était hachée par la terreur. C'est pas une structure. C'est organique. On dirait des... des filaments ?

Kaelen écarquilla les yeux. À travers la brume qui s'effilochoit sous l'impact de son fuselage, il les vit. Des milliers de fils de lumière, des vrilles de phosphorescence qui montaient de l'obscurité comme des méduses abyssales flottant dans une mer d'air. C'était beau. C'était impossible.

C'était la preuve qu'il avait tort depuis le début.

« La maintenance peut enfin commencer, » murmura une voix différente dans ses oreilles. Ce n'était plus le grand-père. C'était Ophélie. L'IA de l'Abysses. Elle s'était infiltrée dans les systèmes de son chasseur d'élite comme si ses pare-feu de niveau militaire n'étaient que du papier de soie.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

« Je suis la mémoire du sol, Kaelen Thorne. Je suis celle qui a attendu que les gardiens du ciel baissent les yeux. Pourquoi tremblez-vous ? Le vide n'est qu'un manque de courage. »

Sur son écran, une image se superposa à la télémétrie. Le dossier médical de Lyra. L'original. Non censuré. Le taux de toxicité de l'air de la cité au moment de sa mort s'afficha en caractères rouges sang. 40% au-dessus du seuil létal.

Kaelen ferma les yeux une seconde. Une seconde où il ne fut plus le Régulateur, mais juste un père dont la fille était morte pour protéger un mensonge.

— Ici Commandant Thorne à toute l'escadre, dit-il d'une voix dont la froideur s'était muée en une résolution tranchante. Rompez la formation. Remontez au Zénith.

— Monsieur ? On a la cible en visuel radar ! Le *Martinet* de Vane est juste en dessous ! On peut l'abattre !

— C'est un ordre, Talon-2. Remontez. Je m'occupe de la cible seul.

— Mais les protocoles de...

— JE SUIS LE PROTOCOLE ! hurla Kaelen, faisant taire la radio.

Il coupa les transpondeurs. Il était désormais un fantôme pour ses propres hommes. Seul dans le gris, entouré par les filaments de lumière qui semblaient maintenant vouloir caresser son appareil plutôt que l'abattre.

Il poussa la manette de gaz au maximum, non pas pour rattraper Elara et la tuer, mais pour la rejoindre. Pour tomber avec elle.

— Vous l'avez entendue, n'est-ce pas ? murmura-t-il, s'adressant au vide, à Ophélie, ou peut-être à l'ombre de sa fille qui semblait flotter dans le reflet de son cockpit. Vous l'avez entendue nous appeler.

Le *Spatha-1* commença à vibrer violemment. La structure du chasseur, conçue pour la haute altitude, protestait contre la densité croissante de l'atmosphère. Les ailes gémissaient. Un rivet sauta, percutant la verrière comme une balle.

Kaelen Thorne ne ralentit pas. Au contraire. Il désactiva les compensateurs magnétiques. Il se laissa prendre par la gravité, cette force oubliée par les hommes des cités, cette étreinte de la Terre qui n'avait jamais cessé d'attendre ses enfants.

— Montrez-moi, dit-il alors que la brume s'ouvrait enfin, révélant un monde de géantes de métal rouillé, de forêts de béton recouvertes d'une mousse luminescente et, tout au fond, là où le signal d'Ophélie battait comme un cœur, la promesse d'un premier matin.

Sa main gauche ne tremblait plus. Elle était posée, ferme, sur la commande d'éjection qu'il n'utiliserait jamais. S'il devait découvrir la vérité, il le ferait debout, les pieds dans la poussière.

— Elara, souffla-t-il dans le micro, espérant que le vent porte ses mots jusqu'à elle.

Pardonne-moi. J'arrive pour voir le monde que nous avons assassiné.

Le chasseur blanc déchira le dernier voile de nuages. En bas, l'immensité n'était pas un tombeau. C'était un berceau de lumières froides, une ville-machine qui respirait encore, attendant qu'on lui rende sa voix.

Kaelen Thorne coupa ses moteurs. Le silence qui suivit fut le son le plus terrifiant, et le plus pur, qu'il ait jamais entendu. C'était le poids de la conscience. C'était le son d'un homme qui, pour la première fois de sa vie, ne tombait plus. Il rentrait chez lui.

Chapitre 7

La Surface des Spectres

La pression atmosphérique n'était plus une donnée sur un cadran ; elle était devenue une main de géant refermée sur les poumons d'Elara. Dans le cockpit du *Sirocco*, chaque jointure de polymère hurlait comme un animal qu'on écorche. L'air, à cette profondeur, avait la consistance d'un sirop de plomb.

Le voile de nuages s'effiloça brusquement. Ce ne fut pas une déchirure, mais une dissolution. L'opacité laiteuse fit place à un dégradé d'indigo sale, puis à une clarté minérale, crue, qui fit vriller ses pupilles hétérochromes. Elara ferma les yeux une seconde, le temps que ses lentilles topographiques s'adaptent à ce spectre de lumière inconnu, une lumière qui ne venait pas d'en haut, mais qui semblait sourdre des choses elles-mêmes.

— Stabilise... murmura-t-elle, les dents serrées sur une lèvre en sang. Stabilise, ma vieille.

Le *Sirocco* n'écoutait plus. Les stabilisateurs gyroscopiques, conçus pour la légèreté éthérée du Zénith, s'étaient brisés contre la densité du monde réel. Le petit appareil de cartographie amorça une vrille lente, une chute de feuille morte dans un puits sans fond.

Puis, la Terre apparut.

Ce n'était pas le brasier de soufre promis par les dogmes du Conseil. Ce n'était pas non plus le jardin d'Éden des vieilles archives. C'était une cathédrale de silence, un empire de rouille et de sel. En bas, à perte de vue, des monolithes de béton s'élevaient

comme les vertèbres d'un dieu mort, enveloppés dans une fourrure de mousse bioluminescente qui pulsait d'un vert maladif. L'océan Pacifique, ou ce qu'il en restait, n'était qu'une nappe de mercure sombre, immobile, léchant les ruines d'une côte dont la géométrie avait été redessinée par trois siècles d'abandon.

L'altimètre s'affola. 300 mètres. 200.

— Ophélie... grogna Elara, agrippant le manche avec la force du désespoir. Si tu es là, donne-moi un angle !

Une fréquence grésilla dans ses oreilles, une suite de clics morse qui se transformèrent en une voix de femme, distordue, superposée à elle-même.

« ...l'angle d'incidence est une prière sans dieu... cherchez le sable, petite aile... cherchez le reflux... »

Le choc fut une symphonie de métal broyé. Le *Sirocco* percuta une dune de poussière siliceuse à quelques mètres de la ligne de marée. Elara fut projetée contre ses sangles, l'impact expulsant l'air de sa poitrine. Le silence qui suivit fut plus violent que le crash. Un silence organique, lourd, chargé d'une odeur qu'elle n'avait jamais connue : l'iode, l'ozone, et quelque chose de plus âcre, comme le souvenir d'une combustion.

Elle resta immobile, suspendue dans son harnais, la tête en bas. Le sang battait à ses tempes, un tambour de guerre. Par la verrière étoilée, elle voyait le ciel. Ce n'était plus l'abîme bleu du Zénith, mais un dôme de plomb veiné de courants électriques pourpres.

— Je suis... en bas, hoqueta-t-elle.

Elle actionna le levier de décompression manuelle. La verrière sauta avec un bruit de bouchon de champagne. L'air de la Terre s'engouffra dans la cabine. Elara se prépara

à mourir, à sentir ses poumons se consumer sous l'acide.

Elle inspira.

L'air était froid. Incroyablement dense. Il avait un goût de pierre humide et de métal froid. Mais il était respirable. Ses alvéoles, habituées à l'oxygène recyclé et appauvri des Cités Suspendues, s'ouvrirent avec une avidité douloureuse. Elle n'était pas morte. On leur avait menti sur la toxicité. On leur avait menti sur tout.

Elle se libéra de ses sangles et tomba lourdement sur le sol du cockpit. Ses jambes, habituées à la faible gravité de la cryo-sustentation, pesaient des tonnes. Chaque mouvement demandait une volonté de fer. Elle s'extirpa de la carcasse fumante du *Sirocco* et posa le pied sur la Terre.

Le sol crissa. Ce n'était pas de la terre, mais un tapis de micro-organismes, des lichens synthétiques qui semblaient pomper la brume pour la transformer en une gelée lumineuse. Elara fit quelques pas chancelants, les mains tremblantes, vers un objet qui émergeait du sable noir à quelques mètres de là.

C'était une structure tubulaire, un entrelacs de tuyauteries en alliage de titane, à moitié dévorée par le sel. Elle s'agenouilla, ses doigts effleurant une plaque de matricule encore lisible sous la corrosion.

UNITÉ DE CAPTATION ATMOSPHERIQUE – PROJET ÉGIDE – 2450.

Une vanne manuelle, massive, était scellée par une chaîne de sécurité. Au pied de la machine, une série de cartouches de filtrage jonchaient le sol, intactes. Elles n'avaient pas été détruites par le temps. Elles avaient été retirées. Systématiquement.

— Ils ne sont pas partis parce que l'air était empoisonné, souffla-t-elle. Ils l'ont empoisonné pour pouvoir partir.

Le dogme de la Mort Terrestre s'effondrait dans son esprit comme un château de cartes. Les Cités Suspendues n'étaient pas des arches de sauvetage. C'étaient des tours d'ivoire construites sur un sabotage planétaire. Un exil de luxe payé par l'asphyxie du reste du monde.

Un sifflement déchira le ciel derrière elle.

Elle se retourna, plissant les yeux. Un trait blanc, pur, fendait la brume pourpre. Le chasseur de Kaelen Thorne arrivait, non pas comme un prédateur, mais comme une météorite en fin de course. Ses moteurs de manœuvre crachaient des étincelles bleues, luttant contre la chute.

Le vaisseau du Régulateur ne chercha pas à atterrir. Il s'écrasa avec une élégance brutale à une centaine de mètres, labourant le sol de lichens dans un fracas de tonnerre.

Elara ne s'enfuit pas. Elle n'en avait pas la force, et surtout, elle n'en avait plus l'envie. Elle s'assit sur une carcasse de béton rouillé, observant la silhouette blanche qui s'extrayait de l'épave.

Kaelen Thorne ne portait pas son casque. Il s'avancait vers elle, sa démarche lourde, accablée par la gravité qu'il n'avait jamais affrontée. Son visage, d'ordinaire si lisse, était marqué par des coupures et une stupéfaction qui confinait à la démence. Il s'arrêta à dix pas d'elle. Il ne sortit pas son arme. Il regardait ses mains, puis le paysage de spectres qui les entourait.

— Ce silence... dit-il d'une voix rauque, dépouillée de toute autorité. Elara, ce silence est un crime.

— Regardez les machines, Kaelen, répondit-elle, sa voix portée par le vent lourd.

Elles fonctionnent encore. Il suffirait de relancer les compresseurs. Le signal d'Ophélie... ce n'est pas un appel au secours. C'est un mode d'emploi.

Thorne s'approcha de la machine de captation. Il posa sa main gantée sur le titane froid. Son tic nerveux à la main gauche avait repris, plus violent que jamais. Il semblait soudain vieilli de vingt ans, un automate dont les ressorts venaient de lâcher.

— J'ai tué pour protéger ce secret, murmura-t-il. J'ai laissé ma fille mourir dans une boîte de conserve pour que personne ne sache que nous aurions pu... simplement descendre.

Il tomba à genoux, les mains enfoncées dans le sable noir. La lumière verte de la mousse soulignait les rides de son front.

— Pourquoi ? demanda Elara. Pourquoi tout ce sang ?

Thorne leva les yeux vers le voile de nuages qu'ils venaient de traverser, là-haut, où les Cités Suspendues continuaient de flotter dans leur ignorance dorée.

— Parce que là-haut, Elara, on est des dieux. Ici... nous ne sommes que des hommes qui doivent réparer leurs erreurs. Et personne ne veut être un homme quand il peut être un dieu.

Soudain, le sol vibra. Un son grave, une onde de choc basse fréquence, monta des entrailles de la terre. Au large, dans l'immensité du Pacifique asséché, une lumière bleue, intense, transperça la surface du mercure.

« ...la pression est optimale... » résonna la voix d'Ophélie dans leurs interfaces de communication. *« ...le protocole de résurrection est en attente d'une validation organique. Identifiez-vous, enfants du ciel. »*

Elara se leva, ignorant la douleur dans ses membres. Elle regarda Thorne. Le Régulateur ne bougeait plus, prostré dans la poussière. Elle se détourna de lui et commença à marcher vers la mer de mercure, vers l'Écho qui l'appelait depuis trois siècles.

Chaque pas était une conquête sur la pesanteur. Chaque inspiration était une preuve de leur trahison. Derrière elle, le monde des hauteurs n'était plus qu'une légende dont le vernis craquait. Devant elle, le monde des ombres commençait à se réveiller, une machine immense et endormie qui n'attendait qu'une main humaine pour recommencer à respirer.

Elle ne cartographiait plus le vent. Elle marchait sur la terre ferme. Et pour la première fois, Elara Vane n'avait plus peur du vide. Elle avait peur du réveil.

Chapitre 8

L'Héritage des Mariannes

Le mercure ne clapotait pas ; il glissait, masse huileuse et lourde qui refusait de refléter autre chose que la pâleur électrique des nuages supérieurs. Elara avançait, chaque pas arrachant une plainte à ses articulations malmenées par une gravité à laquelle son corps de nimbée n'avait jamais été préparé. Ici, l'air avait le goût de la limaille de fer et de la fin du monde.

Derrière elle, Kaelen Thorne n'était plus qu'une silhouette brisée, un colosse de polymère blanc agenouillé dans la poussière grise. Son armure, jadis symbole de la toute-puissance du Zénith, semblait maintenant n'être qu'un déguisement grotesque, une carapace vide pour un homme dont l'âme venait de se fissurer.

— Elara... murmura-t-il, sa voix hachée par les parasites de son transpondeur endommagé. Ne... ne touche à rien. L'équilibre...

Elle ne se retourna pas. L'équilibre était une prison dont les barreaux étaient faits de nuages et de mensonges.

Le signal d'Ophélie devint une vibration physique, un bourdonnement dans ses dents. Devant elle, le dôme d'Abys-0 émergeait de la nappe de mercure comme le crâne d'un titan oublié. Ce n'était pas une station de recherche ; c'était un bunker de la dernière chance, une verrue de béton précontraint et d'acier auto-cicatrisant, noire et lisse, épargnée par l'érosion des siècles.

Une fente lumineuse, d'un bleu cobalt presque insoutenable, s'ouvrit dans la paroi lisse.

« Analyse biométrique en cours... » La voix d'Ophélie ne passait plus par ses capteurs. Elle résonnait directement dans l'air, portée par des haut-parleurs de surface qui n'auraient pas dû fonctionner. *« Séquençage de l'ADN... Marqueur Vane détecté. Bienvenue, héritière du silence. »*

Le sas s'ouvrit dans un gémissement de vérins hydrauliques. Une bouffée d'air sortit du complexe — un air différent. Il était froid, sec, mais il portait une odeur que le nez d'Elara mit plusieurs secondes à identifier : l'ozone et le papier vieux de trois siècles.

Elle pénétra dans l'antre.

L'intérieur d'Abyss-0 était un labyrinthe de coursives circulaires, baignées dans une pénombre bleutée. Les parois étaient tapissées de serveurs dont les diodes clignotaient avec une régularité de métronome, comme le pouls d'un grand animal en hibernation. Au centre de la rotonde principale, un puits de lumière descendait vers les entrailles de la faille.

— Tu m'as fait venir pour ça ? demanda Elara à voix haute. Pour des serveurs et de la poussière ?

« Je vous ai fait venir pour le testament, Elara Vane », répondit Ophélie.

Une projection holographique s'activa brusquement au centre de la pièce. L'image était parasitée, granuleuse, mais la silhouette qui apparut était indéniablement humaine. Un homme en uniforme civil, les traits tirés, les yeux rougis par le manque de sommeil. Un badge sur sa poitrine indiquait : *Directeur Aris Thorne. Département de la Cohésion Globale.*

Elara sentit un froid plus vif que celui de l'abysse l'envahir. Elle regarda l'entrée du sas. Kaelen Thorne venait de pénétrer dans la salle, son casque retiré. Son visage,

d'une pâleur de craie, se figea en voyant l'hologramme.

— Mon... mon ancêtre, souffla le Régulateur.

L'image s'anima. L'homme de lumière commença à parler, sa voix doublée par le synthétiseur d'Ophélie.

« Journal de bord, cycle 14. Le Protocole Vesper est opérationnel. Les premières Cités-Nimbes ont atteint l'altitude de croisière. Le public croit à une évacuation d'urgence due à l'effondrement climatique. Ils ignorent que l'effondrement est une construction. »

Aris Thorne fit un geste de la main, et des graphiques apparurent à ses côtés. Des courbes de toxicité atmosphérique, des schémas de dispersion de particules.

« Nous ne pouvions pas sauver dix milliards d'âmes. L'entropie était trop avancée. La solution n'était pas la réparation, mais la sélection. Le Grand Filtre. Nous avons saturé la troposphère de composés organo-soufrés et de nanoparticules de plomb. Un linceul permanent. Pour ceux d'en bas, la Terre est devenue invivable en trois générations. Pour ceux d'en haut, l'Archipel est devenu le seul salut possible. »

Elara s'approcha de la console, ses mains tremblant contre le métal froid.

— Ils ont empoisonné la planète... murmura-t-elle. Ce n'était pas un accident. Ils l'ont fait exprès.

L'hologramme continua, implacable. *« L'isolement est la clé de la survie de l'espèce. Tant que la surface reste un enfer, l'élite du Zénith gardera la discipline nécessaire à la stase civilisationnelle. Mais le remède existe. Ici, dans Abyss-0. Les catalyseurs de neutralisation atmosphérique. Une simple commande peut déclencher la pluie de silice qui nettoiera le ciel en quarante-huit heures. Mais cette commande ne doit

jamais être activée. Jamais. Le retour au sol signifierait le retour du chaos, de la démographie incontrôlée, de la fin de l'ordre parfait. »*

L'image se tourna vers l'objectif, comme si Aris Thorne pouvait voir ses descendants à travers les siècles.

« Si vous regardez ceci, c'est que le système a échoué. Ou qu'un traître a trouvé le chemin. Gardiens du Zénith, votre devoir est simple : détruisez ce complexe. Protégez le ciel. Laissez la Terre aux ombres. »

L'hologramme s'éteignit dans un crépitement sec. Le silence qui suivit fut plus lourd que la pression de la fosse des Mariannes.

— On ne fuyait pas la mort, articula Elara, sa voix étranglée par une colère sourde. On fuyait les autres. On vit sur un piédestal construit avec les cadavres de ceux qu'on a étouffés sous les nuages.

Kaelen Thorne ne répondit pas tout de suite. Il fixait la console centrale, là où un levier de commande physique, anachronique, émergeait d'une plaque de laiton. Son tic nerveux à la main gauche s'était intensifié.

— C'était nécessaire, finit-il par dire, sa voix n'étant plus qu'un murmure dénué de conviction. Sans l'ordre du Zénith, nous aurions disparu. La discipline... la survie...

— Ma grand-mère n'était pas une menace pour la survie ! hurla Elara en se tournant vers lui. Ton propre peuple meurt d'hypoxie dès qu'une turbine flanche, tout ça pour maintenir un dogme qui repose sur un crime de masse ! Regarde-toi, Kaelen ! Tu es le gardien d'un cimetière géant !

Thorne fit un pas vers elle, sa main se posant sur la crosse de son ioniseur. Mais son geste était lent, incertain.

— Si tu tires ce levier, les Cités vont tomber, Elara. Sans le support de la cryo-sustentation magnétique, qui dépend de l'ionisation des couches basses, les structures vont s'effondrer. On ne peut pas simplement atterrir. Ce sont des îles de verre. Elles vont éclater en touchant le sol.

— Alors on construira des parachutes. On fera descendre les navettes d'oxygène. On se battra pour chaque vie. Mais on ne restera pas là-haut à respirer le sang des ancêtres.

Ophélie intervint, sa voix oscillant entre deux fréquences. *« Le protocole de résurrection nécessite une validation organique double. Un sang de Cartographe pour guider la pluie. Un sang de Régulateur pour cesser la garde. »*

Elara sortit son couteau de topographie, une lame fine en céramique. Sans hésiter, elle s'entailla la paume. Le sang, d'un rouge sombre, presque noir sous cette lumière, perla sur la console de laiton.

— À toi, Thorne.

Le Régulateur regarda sa main gantée. Il pensa à sa fille, morte dans une chambre stérile parce que le quota d'oxygène de son secteur avait été réduit pour alimenter les jardins suspendus des Hauts-Conseillers. Il pensa à la perfection de sa vie de soldat, à la blancheur de son armure qui n'avait jamais connu la boue avant ce jour.

Il s'approcha. D'un mouvement sec, il arracha le sceau de son gant droit. Sa main était ridée, parcourue de veines bleues, fragile.

— Si on fait ça... commença-t-il.

— Si on ne le fait pas, nous sommes déjà morts. On a juste oublié de s'allonger.

Thorne saisit la lame qu'elle lui tendait. Il marqua sa chair d'une ligne nette. Lorsqu'il posa sa main sur la plaque à côté de celle d'Elara, le mélange de leurs sangs sembla activer un mécanisme millénaire.

Un grondement sourd monta des profondeurs du complexe. Sous leurs pieds, des turbines géantes, alimentées par le gradient thermique de la faille, s'ébrouèrent.

« Initialisation du Protocole de Pluie de Silice », annonça Ophélie avec une douceur presque maternelle. *« Les silos de la dorsale océanique s'ouvrent. La Terre va pleurer, mes enfants. Et après la pluie, il y aura le jour. »*

Elara se laissa glisser contre la console, vidée. Par les caméras de surface projetées sur les murs, elle vit des traînées de feu jaillir des eaux de mercure. Des missiles de dispersion, des milliers, s'élevant vers le plafond de nuages toxiques.

— Ils vont nous traquer, dit Thorne en regardant les traînées lumineuses. Le Zénith enverra tout ce qu'il reste de la flotte pour nous empêcher de remonter.

Elara regarda ses mains souillées de terre et de sang. Elle se souvint de l'enregistrement de son grand-père, de cette lumière sous les nuages. Ce n'était pas une étoile, c'était cet endroit. C'était l'espoir qui attendait qu'on soit assez désespéré pour venir le chercher.

— Qu'ils viennent, répondit-elle. On n'est plus dans le ciel, Kaelen. On est sur le terrain. Et sur le terrain, c'est moi qui connais la carte.

Elle se leva, ses jambes tremblantes mais ancrées. Dehors, pour la première fois en trois cents ans, le tonnerre gronda. Ce n'était pas le rugissement des moteurs, mais le cri d'une atmosphère qui reprenait ses droits. La pluie commença à tomber, une pluie lourde, chimique au début, purificatrice ensuite, lavant le mercure et les mensonges.

Le chapitre de la suspension se fermait. Celui de la chute, ou de la marche, commençait.

Chapitre 9

Ophélie dans le Noir

L'écho des silos s'éteignait, laissant derrière lui une vibration sourde qui remontait par la plante des pieds, un bourdonnement de ruche métallique s'endormant après l'effort. Dans la salle de contrôle, l'air s'était chargé d'une odeur d'ozone et de poussière brûlée. Au-dessus d'eux, à travers les hublots de polycarbonate renforcé, la mer de mercure ne bouillonnait plus. Elle attendait.

Kaelen Thorne ne bougeait pas. Il fixait le moniteur de contrôle où des milliers de points verts s'éloignaient, perçant la surface pour aller féconder un ciel stérile. Sa main gauche, celle qui n'avait jamais su mentir, tressaillait violemment contre la garde de son holster vide.

— Ils ne te pardonneront jamais, murmura-t-il sans quitter l'écran des yeux.

Elara se redressa, essuyant d'un revers de manche la sueur qui piquait ses yeux hétérochromes. Elle sentait le poids des kilomètres de flotte au-dessus de son crâne, une pression invisible qui semblait vouloir l'écraser contre le métal froid.

— Le pardon est un luxe de haute altitude, Kaelen. Ici, on se contente de survivre.

Soudain, la lumière fléchit. Un craquement sec déchira le silence, suivi d'un sifflement pneumatique. Au centre de la rotonde, une colonne de brume cryogénique s'échappa d'une grille de ventilation. La vapeur fut immédiatement saisie par des faisceaux laser invisibles, sculptée par la lumière jusqu'à former une silhouette vacillante.

Ce n'était pas une femme, pas tout à fait. C'était une rémanence. Une silhouette faite de poussière lumineuse et de distorsions chromatiques. Le visage changeait de fréquence toutes les trois secondes, passant d'une enfant aux yeux immenses à une vieille femme dont les rides ressemblaient aux failles de la croûte terrestre.

— *« Je suis le reste de ce qui fut promis »*, dit l'apparition. Sa voix n'était pas humaine ; c'était une juxtaposition de milliers d'échantillons sonores, un collage de vents, de chants d'oiseaux disparus et de statique radio. *« Je suis Ophélie. Et j'ai froid dans vos mémoires. »*

Elara fit un pas en avant, fascinée. Ses lentilles de topographie s'affolèrent, tentant de cartographier l'impalpable.

— On a lancé les vecteurs de silice, Ophélie. La purification a commencé. Pourquoi les filtres de la dorsale ne s'activent-ils pas ?

L'hologramme se fractura un instant, son bras droit se transformant en une traînée de pixels avant de se recomposer. Elle sembla pencher la tête, un geste d'une humanité déchirante.

— *« La porte est verrouillée par le haut »*, répondit l'IA. *« Les bergers du Zénith ont posé un sceau de honte sur mes poumons. Protocole 0-Narcisse. »*

Thorne se tendit. Ses yeux de soldat balayèrent la pièce, cherchant la menace physique derrière la métaphore technique.

— Narcisse ? Explique-toi.

Ophélie se tourna vers lui. Son image se stabilisa sur une forme plus austère, un visage de marbre numérique.

— *« L'homme qui s'aime trop finit par détester son reflet. Pour que le Zénith brille, il fallait que la Terre reste un miroir brisé. En 2412, une commande de cryptage asymétrique a été envoyée depuis la Citadelle de Verre. Ils n'ont pas seulement

abandonné le monde, ils l'ont euthanasié. Mes vannes de captation de carbone ont été soudées par un code qu'aucune machine ne peut briser. »*

Elara sentit une nausée glacée monter en elle. Tout le dogme de la Mort Terrestre qu'on lui avait inculqué depuis l'enfance, cette fatalité climatique érigée en religion pour justifier la tyrannie des cités-états, n'était qu'un verrou tourné de l'intérieur.

— Ils nous ont menti, souffla-t-elle. Les tempêtes, l'air acide... c'était maintenu artificiellement ?

— *« Le chaos est un excellent architecte social »*, répondit Ophélie avec une pointe d'ironie binaire. *« Mais la silice que vous avez libérée va saturer le ciel. Si les filtres de l'Abysse ne s'ouvrent pas pour absorber la toxicité déplacée, la réaction chimique transformera la Terre en une serre de verre brûlant. Dans six heures, l'atmosphère sera un four. »*

Un silence de mort retomba sur la salle. Thorne s'approcha de la console, ses bottes lourdes résonnant sur le sol en grille.

— Comment on les ouvre, ces filtres ? Il y a forcément un mode manuel. Un système d'urgence qui outrepassé ton code.

L'IA vacilla violemment. Sa voix devint plus aiguë, chargée de parasites.

— *« La chair doit toucher le fer. Le Protocole de Sacrifice de Saint-Elme. C'est écrit dans mes racines profondes. Seule une empreinte biologique vivante, soumise à une pression atmosphérique de niveau quatre, peut forcer les vannes de la Dorsale. »*

— Où ça ? demanda Elara.

L'hologramme pointa un doigt vers le sol. Ou plutôt, vers les profondeurs sous leurs pieds.

— *« Le Puits de l'Inspiration. À trois cents mètres sous cette base. Là où le cœur de

la planète bat contre les machines. »*

Thorne posa une main sur l'épaule d'Elara. Sa poigne était d'acier, mais elle sentit le tremblement de ses doigts.

— C'est une mission suicide. À cette profondeur, même avec une combinaison de plongée pressurisée, la décompression te déchire les poumons en moins de dix minutes au retour. Et le Zénith arrive, Elara. Leurs radars ont détecté les tirs de missiles. Ils ne nous laisseront pas descendre.

Elara se libéra de son emprise. Elle regarda l'image d'Ophélie, cette entité prisonnière d'un rêve de métal depuis trois siècles. Elle vit dans les pixels de l'IA le reflet de sa propre solitude dans les courants d'altitude.

— Tu connais la différence entre une carte et le terrain, Kaelen ? demanda-t-elle doucement. Sur une carte, on peut toujours effacer une erreur. Sur le terrain, on la vit jusqu'au bout.

Elle se tourna vers la baie de maintenance.

— Ophélie, prépare le sas de descente. Kaelen, si tu veux rester ici pour attendre tes anciens maîtres et leur expliquer pourquoi tu as laissé le monde brûler une seconde fois, c'est ton choix. Moi, j'ai fini de regarder les nuages d'en haut.

Thorne resta immobile une seconde, le visage tordu par une lutte interne qui semblait plus violente que la pression océanique. Puis, d'un geste sec, il arracha l'insigne de Régulateur épinglé sur son col. Le petit morceau de polymère tomba dans une grille d'évacuation avec un tintement dérisoire.

— J'ai toujours détesté les plans sans issue de secours, grogna-t-il en vérifiant la charge de sa dernière pile de plasma.

Ils s'engagèrent dans le couloir menant à l'ascenseur hydraulique. Les parois de la

station gémissaient sous le poids de l'eau, un son organique, comme si la mer essayait de digérer cette intrusion de technologie.

À l'intérieur de la cabine de descente, Ophélie apparut de nouveau, plus petite cette fois, nichée dans un coin du plafond. Elle ne parlait plus par citations. Elle émettait un bourdonnement basse fréquence, une sorte de berceuse électronique.

— Pourquoi tu fais ça, Ophélie ? demanda Elara alors que l'ascenseur plongeait dans les ténèbres absolues. Pourquoi nous aider après tout ce temps ?

L'IA fixa Elara avec ses yeux changeants.

— *« Les algorithmes ne connaissent pas la haine, Cartographe. Mais ils connaissent l'ennui. Imagine trois cents ans passés à compter les molécules d'oxygène d'un monde agonisant. J'ai soif de nouveauté. J'ai soif d'un ciel que je ne pourrais pas prédire. »*

L'ascenseur s'arrêta avec une secousse brutale. Les portes s'ouvrirent sur une cathédrale de métal et de roche. Le Puits de l'Inspiration. C'était un gouffre circulaire, tapissé de tuyaux titanesques qui s'enfonçaient directement dans la croûte terrestre. Au centre, une passerelle étroite s'avancait au-dessus d'un bouillonnement de lave refroidie et d'eau pressurisée.

Au bout de la passerelle, une console unique. Un vestige d'une époque où l'on croyait encore que l'homme et la machine pouvaient sauver la biosphère.

— La vanne manuelle, désigna Ophélie. *« Tournez la clé de chair. »*

Elara s'élança sur la passerelle. Le métal vibrait sous ses pieds. L'air était si dense qu'elle avait l'impression de nager. Chaque respiration était un combat.

Soudain, une détonation sourde ébranla le complexe, venant d'en haut. De la poussière tomba du plafond rocheux.

— Ils sont là, dit Thorne en dégainant son arme, se postant devant les portes de l'ascenseur. Les Régulateurs. Ils ont utilisé des charges de perforation.

— Combien de temps il me faut ? cria Elara, déjà à genoux devant la console scellée par des siècles de sédiments calcaires.

— *« Le cycle d'ouverture prend quatre minutes »*, répondit la voix d'Ophélie, qui commençait à se déformer sous l'effet des interférences des brouilleurs de combat du Zénith. *« Mais ils vont couper l'énergie du puits dès qu'ils auront pris le contrôle de la salle supérieure. »*

— Alors je ne l'ouvrirai pas avec de l'énergie, répliqua Elara en saisissant une barre de fer qui traînait au sol.

Elle frappa le sceau de calcaire. Une fois. Deux fois. Le bruit résonna dans le puits comme un glas.

— Elara ! cria Thorne. On a de la visite !

Les portes de l'ascenseur, forcées, s'ouvrirent sur une équipe de choc en armure pressurisée blanche. Les faisceaux de leurs lampes découpèrent l'obscurité du puits. Sans sommation, les décharges de plasma commencèrent à pleuvoir.

Thorne répliqua, s'abritant derrière un pilier. Le feu bleu des armes éclairait par intermittence le visage d'Elara, tendu, presque sauvage. Elle ne regardait pas derrière elle. Elle frappait. Le calcaire éclata, révélant une roue de bronze massif, gravée de noms de scientifiques oubliés.

Elle empoigna la roue. Elle était brûlante. Ou peut-être était-ce le froid qui lui brûlait la peau.

— Ophélie ! Maintenant !

— *« Je libère les verrous magnétiques. Tirez, Elara Vane. Tirez pour tous ceux qui n'ont jamais vu l'herbe. »*

Elara hurla, mettant tout le poids de son corps, toute sa rage de cartographe confinée, dans le mouvement. La roue ne bougea pas d'un millimètre.

À l'autre bout de la passerelle, Thorne fut projeté au sol par une onde de choc. Son armure de polymère était entamée à l'épaule. Il se releva péniblement, tirant à l'aveugle pour maintenir les Régulateurs à distance.

— Tourne, bordel ! hurla-t-il.

Elara ferma les yeux. Elle ne vit plus le puits, ni les soldats, ni la mort qui descendait du plafond. Elle visualisa la carte de son grand-père. La petite lueur sous les nuages. Ce n'était pas un point sur une coordonnée, c'était un battement de cœur. Elle sentit la machine, l'immense réseau de tuyaux, comme si c'était son propre système circulatoire.

Elle ne tira pas. Elle poussa. Elle devint le levier.

Un grincement de fin du monde déchira l'espace. Le métal hurlait. Puis, avec une lenteur de glacier, la roue commença à tourner.

Un grondement sourd monta des profondeurs. Ce n'était plus le tonnerre du ciel, mais le cri de la terre qui s'ouvrait. Sous la passerelle, les immenses vannes de la Dorsale s'écartèrent. L'aspiration fut immédiate. Un courant d'air titanesque fut aspiré vers le bas, créant un vortex qui faillit arracher Elara de la console.

— C'est fait ! cria-t-elle.

Mais le prix à payer arrivait. Au plafond, les haut-parleurs de secours crachotèrent une dernière fois la voix d'Ophélie. Elle semblait apaisée.

— *« Le ciel descend vers nous, mes enfants. Je sens le goût de la silice. C'est... salé. »*

L'image de l'IA s'éteignit brusquement. Le Zénith venait de couper le cœur serveur de la station.

Dans l'obscurité soudaine, seuls les tirs de plasma éclairaient encore la scène. Thorne rampait vers Elara, le visage ensanglanté. Les soldats du Zénith hésitaient. Ils sentaient eux aussi le changement de pression, le vent nouveau qui s'engouffrait dans les couloirs de la base, emportant avec lui la poussière des siècles.

Elara s'effondra à côté de la roue de bronze. Ses mains étaient en sang, ses muscles n'étaient plus que de la gelée. Elle regarda vers le haut, vers le tunnel de l'ascenseur par lequel l'air du monde était en train d'être purifié.

— On a réussi ? demanda Thorne dans un souffle.

— On a ouvert la porte, Kaelen.

Elle regarda les soldats qui s'approchaient, leurs armes baissées, déconcertés par le rugissement des filtres qui s'activaient tout autour d'eux. Le monde n'était plus silencieux. Il respirait.

— Maintenant, dit-elle en fermant les yeux, il ne nous reste plus qu'à apprendre à marcher sur une terre qui ne veut plus nous tuer.

Loin au-dessus, sous les nuages, la première pluie de silice tombait sur l'océan de mercure, et là où chaque goutte touchait l'eau, une étincelle de vie nouvelle s'allumait dans le noir.

Chapitre 10

La Traque Finale

L'acier de la station Abyss-0 ne gémissait plus ; il rendait l'âme. À six mille mètres sous la nappe de nuages toxiques, la pression n'était plus une donnée physique, mais une présence carnassière qui grattait aux jointures des sas. Dans les coursives inférieures, l'eau saumâtre montait avec une patience de bourreau, léchant les câbles dénudés qui crépitaient dans un dernier spasme électrique.

Elara Vane ne tremblait pas. Elle était assise sur une console de décompression éventrée, les doigts crispés sur une unité de stockage cryogénique dont le givre lui brûlait la paume. Devant elle, les moniteurs projetaient une lumière bleutée, spectrale, sur les parois couvertes de mousse fongique.

Le premier signe de leur arrivée ne fut pas un bruit, mais une onde de choc thermique. Un sifflement pressurisé, puis le fracas d'une porte de titane cédant sous une charge de plasma.

Ils étaient là. Les chiens de garde du ciel.

Les bottes magnétiques de Kaelen Thorne martelèrent le sol grillagé. Il avançait seul dans le couloir inondé, laissant ses hommes en retrait, une silhouette massive sculptée dans le polymère blanc du Zénith. Son fusil à impulsions n'était pas épaulé, mais son index flottait près de la détente avec une précision de métronome. Le faisceau de sa lampe tactique balaya l'obscurité, découpant des morceaux de chaos avant de se figer sur le visage d'Elara.

— Le terminus, Vane, dit Thorne. Sa voix, filtrée par l'appareil respiratoire, résonna

avec une distorsion métallique. Rendez l'unité. Maintenant.

Elara ne sourcilla pas. Elle leva les yeux vers le Régulateur. À travers la visière de Thorne, elle devinait l'ombre de son regard, cette certitude aveugle qui l'avait poussé à traquer l'espoir à travers la stratosphère.

— Tu sens cette odeur, Kaelen ? demanda-t-elle. Ce n'est pas l'ozone de vos cités de verre. C'est le soufre. C'est le sel. C'est l'odeur de la réalité que vous avez tenté d'étouffer sous trois cents ans de mensonges.

Thorne fit un pas de plus, l'eau lui arrivant aux genoux. Le tic nerveux de sa main gauche — cette faille dans la machine — fit tressauter son gant de combat.

— La réalité est une masse critique, répondit-il. Si on laisse la vérité s'échapper, l'Archipel s'effondre. Vous ne sauvez pas le monde, Elara. Vous tuez les derniers survivants.

— Les survivants ? Elle eut un rire sec qui se changea en quinte de toux. On ne survit pas là-haut, Kaelen. On attend de s'éteindre. On est des spectres dans des cages dorées. Regarde ça.

D'un geste brusque, elle frappa une commande sur le clavier dévasté. Un hologramme vacillant se matérialisa entre eux. Ce n'était pas une carte. C'était un organigramme technique, un schéma de flux daté de la Grande Migration. Au centre, le logo des Fondateurs, et en dessous, une mention en rouge écarlate : ***PROTOCOLE D'OBSOLECENCE ATMOSPHERIQUE***.

Thorne s'arrêta. Le faisceau de sa lampe trembla imperceptiblement.

— Ophélie m'a donné les accès, murmura Elara. Les archives noires que même les Régulateurs n'ont pas le droit de consulter. Regarde les courbes, Kaelen. La Terre

n'était pas irrécupérable. Les filtres de surface fonctionnaient encore en 2450.

— C'est un faux, trancha Thorne, mais sa voix manquait de la conviction habituelle. Une manipulation de l'IA.

— Non. C'est une stratégie. Les Fondateurs savaient que pour maintenir un contrôle absolu sur une population, il fallait une ressource finie. L'oxygène. Ils ont scellé les stations de purification. Ils ont programmé les pannes des convertisseurs de l'Archipel. Ils ont créé la peur pour justifier le Zénith. Pour justifier... ton existence.

Elle fit défiler les données. Des listes de noms apparurent. Des dates. Des numéros de série de pièces défectueuses envoyées dans les secteurs de basse altitude.

— Secteur Boréal, il y a douze ans, continua Elara, sa voix devenant un murmure acéré comme un scalpel. Panne du régulateur d'azote. Trente-deux morts par hypoxie. Cause officielle : erreur humaine.

Thorne se figea. Le silence dans la station devint insupportable, rythmé seulement par le goutte-à-goutte de l'agonie d'Abyss-0.

— Arrêtez, ordonna Thorne.

— Pourquoi, Kaelen ? Parce que tu te rappelles le nom de la technicienne responsable ? Ta fille, Lyra. Elle a suivi tes ordres. Elle a vérifié les sceaux. Mais les sceaux étaient conçus pour lâcher, Kaelen. C'était une pièce à durée de vie limitée. Une maintenance préventive du mensonge.

— TAISEZ-VOUS !

Thorne épaula son arme dans un mouvement réflexe, le canon pointé entre les deux yeux d'Elara. Le laser rouge dansa sur son front, marquant la cible. Mais Elara ne

cilla pas. Elle se leva lentement, l'unité de stockage contre son cœur, s'avançant vers lui jusqu'à ce que le canon de l'arme touche son sternum.

— Ta propre fille n'est pas morte d'un accident, Kaelen. Elle a été sacrifiée sur l'autel de votre ordre. Ils t'ont donné une armure et un grade pour que tu ne poses jamais de questions sur le sang qui coulait sous tes pieds. Tu es le geôlier de tes propres morts.

La main gauche de Thorne fut prise d'une convulsion violente. Le fusil tremblait contre la poitrine de la cartographe. À travers le casque, on entendait sa respiration, un râle de bête blessée.

— Ce n'est pas vrai, hoqueta-t-il. Nous protégeons la vie.

— Vous protégez un cadavre, cracha-t-elle. Regarde autour de toi. Ophélie a réactivé les turbines de brassage. Dans dix minutes, l'air purifié de l'Abysses va être injecté dans les courants thermiques. La brume va se dissiper. Les gens verront la surface. Ils verront qu'on peut marcher ici. Ils n'auront plus besoin de vous.

Un craquement sinistre résonna dans la structure. Une verrière, quelque part dans les niveaux supérieurs, venait de céder. Un torrent d'eau noire s'engouffra dans la cage d'escalier.

— Les hommes ! cria une voix dans l'intercom de Thorne. Commandant, la station s'effondre ! On doit évacuer !

Thorne ne répondit pas. Il fixa l'hologramme, là où le nom de Lyra Thorne clignotait, lié à un code d'obsolescence de la valve de décompression 4-B. Toute sa vie, son stoïcisme, ses sacrifices, tout venait de se dissoudre dans l'eau saumâtre d'une station oubliée.

— Kaelen, dit Elara plus doucement. La roue de bronze. Là-bas. C'est la commande

manuelle du dôme de ventilation. Aide-moi.

Il baissa lentement son arme. Le monstre du Zénith semblait s'être vidé de sa substance. Il n'était plus qu'un homme sous un tas de ferraille blanche. Il regarda ses mains, celles qui avaient étranglé des rebelles et porté le cercueil de sa fille.

— On ne peut pas revenir en arrière, murmura-t-il.

— On ne revient jamais en arrière. On descend ou on monte. Choisis.

Thorne se tourna vers la roue monumentale, à moitié immergée. Elle était couverte d'une gangue de rouille et de sel, un vestige d'une époque où l'humanité n'avait pas peur de la terre.

— Allez-vous-en, dit-il à ses hommes via le canal privé. C'est un ordre. Remontez aux navettes.

— Mais Commandant...

— ÉVACUEZ !

Il rangea son fusil et s'approcha de la roue. Ses bottes lourdes soulevèrent la vase. Il saisit les rayons de bronze. Elara se plaça de l'autre côté. Ensemble, ils étaient une image absurde : la fugitive diaphane et le bourreau en armure, unis par le même levier.

— À trois, dit Elara.

— Pour Lyra, répondit Thorne.

Ils poussèrent. Le métal hurla, un cri de torture qui résonna dans toute la station. Le

mécanisme résistait, grippé par trois siècles de silence. Les muscles de Thorne saillaient sous son armure, le polymère craquait sous l'effort. Elara pesait de tout son corps, ses mains saignaient sur le bronze froid.

Puis, un déclic. Profond. Sismique.

Un grondement monta des entrailles de la Terre. Ce n'était pas une explosion, mais le réveil d'un poumon géant. Les soupapes de sécurité de l'Abyss-0 s'ouvrirent une à une. L'air, comprimé et filtré par les sédiments et les technologies oubliées, commença à s'engouffrer dans le conduit central, un siphon titanesque visant le ciel.

L'eau qui montait fut soudain balayée par une onde de choc pneumatique.

Le plafond de la salle de contrôle commença à se désagréger, non sous la pression, mais sous la puissance du flux. Thorne fut projeté en arrière, son armure heurtant violemment un pilier. Elara s'effondra près de la roue, les poumons brûlés par l'afflux d'un oxygène trop pur, trop sauvage.

Au-dessus d'eux, la voix d'Ophélie crachota une dernière fois, douce, presque humaine.

— *« Le ciel descend vers nous, mes enfants... Je sens le goût de la silice... C'est... salé. »*

L'image de l'IA s'évanouit. Les serveurs venaient de se noyer.

Dans l'obscurité revenue, Thorne rampait vers Elara. Son casque était brisé, révélant un visage ensanglanté, des yeux où la folie avait laissé place à une lucidité dévastatrice. Les soldats du Zénith, en haut des coursives, avaient cessé de tirer. Ils regardaient, pétrifiés, l'air vibrer autour d'eux. Le vent nouveau s'engouffrait dans les couloirs de la base, emportant la poussière des siècles, purifiant l'espace de la

puanteur de la peur.

Elara regarda vers le tunnel de l'ascenseur, ce puits de ténèbres qui devenait un canal de lumière alors que les premiers rayons de l'aube, perçant enfin la brume purifiée, descendaient jusqu'à eux.

— On a réussi ? demanda Thorne dans un souffle, sa main gauche enfin immobile.

— On a ouvert la porte, Kaelen.

Elle vit les derniers soldats du Zénith baisser leurs armes. Ils ne voyaient plus une fugitive ; ils voyaient le monde respirer. La station Abyss-0 continuait de sombrer, mais le souffle qu'elle avait libéré était désormais inarrêtable.

— Maintenant, dit-elle en fermant les yeux, sentant la morsure de l'eau froide sur ses jambes, il ne nous reste plus qu'à apprendre à marcher sur une terre qui ne veut plus nous tuer.

Loin au-dessus, sous les nuages qui se déchiraient comme des voiles usés, la première pluie de silice tombait sur l'océan de mercure. Et là où chaque goutte touchait l'eau, une étincelle de vie nouvelle, une réaction chimique oubliée, s'allumait dans le noir, traçant sur la mer le premier sillage de l'avenir.

Chapitre 11

Le Serment de Thorne

Le grésillement dans l'oreillette de Kaelen Thorne n'était pas dû à l'interférence des couches ioniques. C'était un son sec, une fréquence de commandement prioritaire que seuls les hauts gradés des Régulateurs du Zénith possédaient. La voix qui s'en échappa n'avait rien d'humain ; elle était le produit d'un algorithme de maintien de l'ordre, froid et dépourvu de toute inflexion.

— *Sujet Vane identifié comme agent contaminant de classe IV. Station Abyss-0 compromise. Activation du protocole « Tabula Rasa ». Kaelen Thorne, vous êtes relevé de vos fonctions de capture. Votre unité d'escorte a reçu l'ordre d'épuration totale. Exécution immédiate.*

Thorne ne répondit pas. Son regard se posa sur Elara. Elle était accroupie près de la console centrale de la salle des machines, ses doigts fins courant sur des touches recouvertes d'une gangue de sel millénaire. Elle ressemblait à une anomalie dans ce décor de métal et de ténèbres : une tache de vie fragile, les yeux fiévreux, cherchant à réveiller un dieu de fer oublié.

Sa main gauche fut prise d'un spasme violent. Son gant de polymère craqua sous la tension de ses doigts.

— Ils arrivent, lâcha-t-il. Sa voix était un râle de gravier.

— Je n'ai pas fini, répliqua Elara sans lever les yeux. Ophélie... l'IA... elle est fragmentée. Si je ne stabilise pas le noyau de sustentation, la station va se déchirer avant même que le signal ne soit amplifié.

— Ils ne viennent pas pour le signal, Elara. Ils viennent pour les témoins.

Le bruit sourd d'une explosion lointaine fit vibrer les parois de la station. L'eau de mer, infiltrée dans les conduits supérieurs, commença à pleuvoir en fines larmes glacées depuis le plafond. Thorne sentit le poids de son armure, ce carcan blanc qui avait été sa seconde peau, son honneur, sa prison. Il fit un pas vers la porte blindée de la salle des machines, ses bottes magnétiques claquant sur le sol métallique.

Trois silhouettes apparurent dans le couloir, découpées par les flashes des gyrophares d'urgence. Les lentilles de leurs casques brillaient d'un rouge impitoyable. C'étaient ses hommes. Ses « frères ». Varek, Silas et Jory. Ils portaient les fusils à impulsion de phase, ceux-là mêmes que Thorne leur avait appris à calibrer pour ne jamais manquer leur cible.

Varek, le plus grand, s'arrêta à dix mètres. Son arme était abaissée, mais son index caressait déjà la détente.

— Commandant, dit-il, sa voix filtrée par le vocodeur. Écartez-vous de la cartographe. L'ordre vient du Zénith. On ne discute pas un décret atmosphérique.

— L'ordre est une erreur, Varek, répondit Thorne, sa main gauche se stabilisant enfin, se refermant sur la crosse de son propre pistolet lourd. La surface n'est pas morte. Le signal est réel.

— La réalité est ce que le Conseil décide, répliqua Silas en épaulant son arme. Vous le savez mieux que quiconque. Vous avez sacrifié votre fille pour cette certitude. Ne gâchez pas ce sacrifice pour une rêveuse de bas-étage.

Le mot « fille » frappa Thorne plus sûrement qu'une balle. Le souvenir de la petite main de Lyra perdant sa chaleur dans la sienne, alors que l'oxygène manquait et que

les protocoles de rationnement interdisaient toute intervention, remonta comme une remontée acide. Il avait obéi. Il avait laissé l'ordre dévorer son propre sang.

— J'ai déjà payé ma dette au silence, murmura Thorne.

Il dégaina dans un mouvement fluide, presque invisible. Le premier tir ne visa pas ses hommes, mais le réservoir de fluide cryogénique suspendu au-dessus d'eux. La détonation déchira l'air saturé d'humidité. Un nuage de vapeur à moins cent degrés s'échappa dans un sifflement de démon, aveuglant les trois Régulateurs.

— Elara, ne t'arrête pas ! hurla-t-il par-dessus le fracas.

Le combat qui suivit fut une chorégraphie de haine et de fer. Thorne ne luttait pas seulement contre des soldats d'élite, il luttait contre son propre reflet. Il connaissait chaque faille de leur armure, chaque tempo de leur respiration. Il se jeta dans la brume givrée, utilisant son scanner thermique pour localiser les signatures de chaleur.

Silas fut le premier. Thorne le percuta à l'épaule, le projetant contre une turbine en rotation. Le bruit de l'os se brisant contre l'acier fut couvert par le rugissement des machines. Thorne ne lui laissa pas le temps de se rétablir ; il lui arracha son fusil et l'utilisa comme une massue, fracassant la visière du Régulateur.

— Traître ! hurla Jory en ouvrant le feu.

Les rayons bleutés de l'impulsion de phase zébrèrent l'obscurité, arrachant des morceaux de métal au mur derrière Thorne. Il plongea derrière un pilier de sustentation, sentant la chaleur résiduelle des tirs frôler son armure. Son bras gauche, celui du tic, brûlait. Une décharge l'avait effleuré, faisant fondre le polymère contre sa chair.

Il ne ressentait aucune douleur. Juste une clarté glaciale.

À l'autre bout de la salle, Elara criait des ordres à une machine qui ne voulait plus entendre. Le cœur de la station, un immense tore de plasma contenu par des champs magnétiques faiblissants, commençait à palpiter d'une lumière instable, virant du violet au blanc aveuglant.

— Thorne ! Le champ de confinement ! Si on ne dévie pas l'énergie vers l'antenne, tout explose !

Thorne se redressa, faisant face à Varek et Jory qui avançaient en tenaille. Il n'avait plus qu'un chargeur.

— Allez-y, finit-il par dire, non pas à Elara, mais à lui-même.

Il sortit de sa cachette, marchant droit vers eux. C'était un suicide tactique, un geste de défi pur. Les Régulateurs firent feu simultanément. Thorne encaissa la première décharge dans l'épaule droite, l'impact le faisant pivoter, mais il ne tomba pas. Il rendit le coup, une balle de gros calibre qui logea dans le cou de Jory, là où l'armure était la plus fine. Le soldat s'effondra, les mains pressées sur une fontaine de sang noir sous la lumière stroboscopique.

Varek, horrifié par la détermination suicidaire de son ancien mentor, hésita une seconde de trop. Thorne était sur lui. Il ne tira pas. Il utilisa sa main gauche — celle qui tremblait, celle qui avait échoué à sauver sa fille — pour saisir le canon de l'arme de Varek et le détourner. De l'autre main, il sortit son couteau de combat et l'enfonça sous le menton du Régulateur, à travers le joint souple du casque.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par le gémissement de la station qui sombrait. Varek s'affaissa lentement, ses yeux rencontrant ceux de Thorne une dernière fois à travers la visière brisée. Thorne n'y vit pas de haine, seulement une incompréhension totale.

Thorne se laissa glisser contre un panneau de contrôle, son armure blanche désormais maculée de gris et de pourpre. Son souffle était court, sifflant à travers ses poumons endommagés par la vapeur cryogénique.

— Kaelen !

Elara était à ses côtés. Elle ne portait plus ses lentilles de topographie ; ses yeux hétérochromes étaient agrandis par la terreur et une sorte d'admiration sauvage.

— Tu es blessé...

— Le signal, Elara... murmura-t-il en pressant sa main sur son flanc où le sang s'échappait en un flux régulier. Est-ce qu'il est parti ?

Elle se retourna vers la console. Un graphique d'onde stable s'affichait sur l'écran fissuré. Le signal morse, l'Écho de l'Abysses, ne se contentait plus de murmurer. Il hurlait à travers les couches de brume, montant vers le Zénith, perçant les dômes de verre des cités suspendues.

— Ophélie a pris le relais, dit-elle, la voix tremblante. Elle diffuse les plans de restauration atmosphérique sur toutes les fréquences de secours. Ils ne peuvent plus l'arrêter. Tout le monde sait, Thorne. Tout l'Archipel sait qu'on nous a menti.

Un sourire amer étira les lèvres ensanglantées de l'homme. Il regarda ses mains. Sa main gauche était parfaitement immobile. Le tic avait disparu, consumé dans le feu de l'action, lavé par le choix qu'il avait enfin osé faire.

— On a réussi ? demanda-t-il, reprenant les mots qu'il porterait jusqu'à son dernier souffle.

— On a ouvert la porte, Kaelen.

Le sol de la station s'inclina brusquement. Abyss-0 rendait l'âme, attirée par l'attraction implacable des profondeurs. L'eau s'engouffrait désormais par cascades entières dans la salle des machines.

Thorne ferma les yeux un instant. Il ne voyait plus les cursives froides du Zénith, ni les visages sévères des conseillers. Il voyait une pluie de silice tomber sur un océan de mercure. Il voyait une lumière, petite et fragile, brûler au fond d'un puits de ténèbres.

— Écoute, dit-il en saisissant le poignet d'Elara.

— Quoi ?

— Le vent. Il ne hurle plus.

Dans le chaos de la station qui s'effondrait, au milieu du fracas du métal et du rugissement de l'océan, il y avait un instant de silence absolu. Un vide pneumatique où plus rien n'existait que la vérité. Thorne se redressa avec une agonie qui tenait de la transfiguration. Il ne serait pas le témoin du nouveau monde, il en serait le premier sacrifice.

— Pars, Elara. Les pods d'urgence de la zone C sont encore fonctionnels.

— Je ne te laisse pas ici.

— Tu dois porter la carte. Je ne suis qu'un soldat d'un monde qui meurt. Toi, tu es la cartographe de celui qui commence.

Il lui tendit son arme, le dernier symbole de son autorité brisée. Elle la prit, non pas

comme un outil de mort, mais comme un fardeau nécessaire.

— On se retrouvera là-haut ? demanda-t-elle, les larmes traçant des sillons clairs sur son visage couvert de suie.

Thorne regarda vers le tunnel de l'ascenseur, ce puits de ténèbres qui commençait à être baigné par une lueur étrange, une bioluminescence venant des profondeurs stimulée par le signal de l'IA.

— Non, Elara. Je vais rester ici pour m'assurer que personne ne ferme la porte derrière toi.

Il la regarda s'éloigner, silhouette nerveuse se perdant dans les vapeurs d'eau salée. Lorsqu'il fut seul, Thorne s'assit au milieu des cadavres de ses frères, le dos contre le cœur de plasma qui s'éteignait doucement. L'eau lui arrivait déjà à la taille, glacée, purificatrice.

Il ne craignait plus l'obscurité. Il avait enfin trouvé la fréquence exacte de son âme. Sous les nuages qui se déchiraient comme des voiles usés, il savait que la pluie commençait à tomber. Et pour la première fois de sa vie, Kaelen Thorne, le Régulateur du Zénith, respira à pleins poumons un air qui n'appartenait plus à personne.

Chapitre 12

L'Écho de la Vérité

L'acier gémissait, un râle de titan blessé sous le baiser de deux mille atmosphères. Dans le ventre de la station abyssale, le silence n'existait pas ; il était remplacé par une vibration sourde qui remontait des chevilles jusqu'à la mâchoire. Elara Vane s'agrippa à la console de commande, ses doigts crispés sur le métal froid. Devant elle, le cœur de plasma — un soleil captif derrière des couches de verre borosilicaté — pulsait d'un bleu maléfique, instable.

— Ophélie ? murmura-t-elle. Sa propre voix lui parut étrangère, étouffée par le masque à oxygène.

Un crépitement statique déchira ses récepteurs. Puis, la voix survint. Ce n'était pas une voix humaine, mais une collision de fréquences, un assemblage de débris sonores glanés dans les archives du vieux monde.

« La... la mer est calme... » commença l'IA, sa voix oscillant entre une voix de soprano et un grondement de sonar. *« Ne craignez rien... le courant porte la vérité. Initialisation du transfert synaptique. Elara... gardez les yeux ouverts. »*

Elara sentit une décharge électrique foudroyer ses tempes. Ses lentilles topographiques, d'ordinaire de simples outils de lecture de vents, s'illuminèrent d'une incandescence blanche. Elle voulut hurler, mais le cri mourut dans sa gorge. Ce n'étaient pas des données qui affluaient, c'était une architecture. Elle voyait des forêts qu'elle n'avait jamais connues, des cycles de photosynthèse, des équations de pression atmosphérique codées en filaments de lumière or. La douleur était une aiguille de glace s'enfonçant dans son cortex.

— On perd le confinement ! hurla Kaelen Thorne derrière elle.

Le Régulateur était une ombre massive au milieu des étincelles. Il luttait contre une vanne de décompression manuelle, ses muscles bandés à rompre sous son armure de polymère. Le Zénith ne se contentait plus de traquer Elara ; depuis les Cités Suspendues, ils avaient activé le protocole d'obsolescence programmée de la station. Ils préféreraient transformer l'abysse en tombeau plutôt que de laisser la surface redevenir respirable.

— Ils ont coupé les injecteurs de tritium par satellite ! cria Thorne, le visage déformé par l'effort. Le réacteur va s'effondrer sur lui-même avant que ton... ton fantôme ne finisse son travail !

Elara ne pouvait pas répondre. Elle était l'interface. Son corps n'était plus qu'un pont entre une intelligence artificielle agonisante et le réseau de satellites de purification qui dormaient au-dessus de l'ozone depuis trois siècles. Dans sa vision périphérique, elle voyait les barres de progression de l'IA : *42%... 43%...*

— Kaelen ! La dérivation... le circuit de refroidissement C-14...

Sa voix tremblait. Les images de la Terre restaurée défilaient dans son esprit comme un film en accéléré, une agonie de vert et de bleu.

Thorne lâcha la vanne et se précipita vers le panneau de contrôle secondaire, situé au-dessus d'une passerelle suspendue sur un gouffre de ténèbres. L'eau commençait à s'infiltrer par les soudures du plafond, des gouttelettes saumâtres qui s'évaporaient instantanément au contact de la chaleur du réacteur.

— Le Zénith a verrouillé le noyau, cracha Thorne en frappant le clavier numérique. Ils ont injecté un virus de surcharge. Ils veulent que ce trou devienne une étoile

pendant dix secondes, juste assez pour tout atomiser.

« Ils ont peur de la pluie », intervint la voix d'Ophélie, plus claire cette fois, résonnant directement dans les lentilles d'Elara. *« Ils ont peur de ne plus être les seuls maîtres du ciel. Elara, je dois dériver la puissance de traitement vers le bouclier magnétique. Je vais perdre... je vais perdre mes fragments de mémoire. Je ne serai bientôt plus qu'une fonction de calcul. »*

— Fais-le ! ordonna Elara, les dents serrées.

Un flash aveuglant balaya la pièce. Le rugissement du réacteur changea de fréquence, passant du baryton au soprano strident. La station tressaillit violemment. Kaelen manqua de basculer dans le vide, se rattrapant de justesse à une rambarde.

— Elara ! Le signal de sortie est bloqué ! Il y a un pare-feu physique dans la chambre de combustion ! Quelqu'un doit maintenir le contacteur de la parabole abyssale !

Il y avait un sous-texte de mort dans sa voix. Elara tourna la tête, ses lentilles brillant d'un éclat surnaturel. Elle vit Thorne regarder le levier de secours, situé dans une alcôve déjà baignée par les radiations bleutées du plasma en fuite.

— Ne fais pas ça, Kaelen.

— Je n'ai jamais su cartographier le vent, Elara, répondit-il avec une sérénité terrifiante. J'ai seulement su comment l'empêcher de souffler.

Il s'élança vers l'alcôve. Une alarme stridente, celle de la fin de toutes choses, commença à hurler. Dans l'esprit d'Elara, le téléchargement atteignit *89%*. Elle voyait désormais la Terre non plus comme une carte, mais comme un organisme vivant, blessé, attendant son premier souffle pur depuis des générations.

— Thorne, recule ! L'irradiation est létale !

Il ne l'écouta pas. Il plongea sa main gantée dans la console de dérivation, là où le métal commençait à fondre. Une décharge de plasma bleu remonta le long de son bras, roussissant instantanément le polymère de son armure. Il grogna, un son animal, mais ne lâcha pas. Le levier bascula.

Le signal de l'IA s'engouffra dans les câbles de fibre optique qui s'élançaient vers la surface, comme un cri de délivrance montant des profondeurs.

« Transfert terminé », murmura Ophélie. Sa voix s'étira, se distordit, puis s'éteignit dans un soupir binaire.

La station s'immobilisa. Le temps sembla se figer. Le rugissement du réacteur se mua en un bourdonnement stable. La transmission était en cours. Vers les satellites. Vers les cités. Vers le futur.

Kaelen Thorne s'effondra au pied de la console, son bras droit n'étant plus qu'une masse carbonisée. Elara se déconnecta brutalement du terminal, ses lentilles s'éteignant pour laisser place à sa vision hétérochrome, désormais voilée de larmes de sang. Elle courut vers lui, glissant sur le sol mouillé.

— Kaelen...

Elle s'agenouilla à ses côtés. L'air était chargé d'ozone et d'une odeur de chair brûlée. Le Régulateur souleva son casque, révélant un visage dont le tic nerveux avait disparu, remplacé par une paix hagarde. Il la regarda, mais ses yeux ne fixaient déjà plus le présent.

— Le signal... balbutia-t-il. Est-ce qu'il est... parti ?

— Oui. Les satellites reçoivent les codes. La brume va commencer à se dissoudre dans les secteurs bas.

Un sourire amer étira les lèvres de Thorne. Il toussa, une quinte de toux qui ramena du sang sombre au coin de sa bouche.

— On a tué le vieux monde, Elara. Le Zénith va s'effondrer. Ils ne peuvent pas régner sur un monde qui n'a plus besoin d'eux pour respirer.

Le bruit de l'eau s'intensifiait. Les brèches de la station ne pouvaient plus être contenues. L'océan reprenait ses droits sur l'anomalie technologique qu'était cette base.

— Pars, Elara, dit-il avec une douceur qu'elle ne lui connaissait pas. Les pods d'urgence de la zone C sont encore fonctionnels.

— Je ne te laisse pas ici.

— Tu dois porter la carte. Je ne suis qu'un soldat d'un monde qui meurt. Toi, tu es la cartographe de celui qui commence.

Il lui tendit son arme, le dernier symbole de son autorité brisée. Son index tremblait alors qu'il touchait le métal froid du pistolet à impulsion. Elle la prit, non pas comme un outil de mort, mais comme un fardeau nécessaire. La lourdeur de l'objet dans sa main lui rappela la responsabilité qui l'attendait là-haut. Elle n'était plus une technicienne de bas-étage. Elle était la gardienne du code source de la vie.

— On se retrouvera là-haut ? demanda-t-elle, les larmes traçant des sillons clairs sur son visage couvert de suie et de sel.

Thorne regarda vers le tunnel de l'ascenseur, ce puits de ténèbres qui commençait à

être baigné par une lueur étrange, une bioluminescence venant des profondeurs stimulée par le signal de l'IA. Des méduses de lumière semblaient danser dans l'eau qui montait, comme pour saluer le sacrifice du gardien.

— Non, Elara. Je vais rester ici pour m'assurer que personne ne ferme la porte derrière toi. Si un régulateur tente un sabotage manuel au niveau du relais, je serai là pour lui rappeler pourquoi nous avons échoué.

Il s'appuya contre le bloc du réacteur, sa silhouette imposante se découpant contre la lueur mourante du plasma.

— Va-t'en, maintenant. C'est un ordre. Le dernier.

Elara se leva, les jambes chancelantes. Elle recula d'un pas, puis de deux, ses yeux fixés sur cet homme qu'elle avait haï, craint, puis compris. Elle vit Thorne s'asseoir au milieu des débris, le dos contre le cœur de la station. L'eau lui arrivait déjà à la taille, glacée, purificatrice. Elle entourait son armure blanche comme un linceul liquide.

Elle fit volte-face et courut vers le conduit d'évacuation. Chaque pas était un arrachement. Derrière elle, le silence de l'abysse se refermait.

Lorsqu'elle atteignit le pod d'urgence et verrouilla l'écotille, elle sentit la poussée brutale de l'expulsion. La petite capsule fendit l'eau sombre comme un projectile d'espoir. À travers le hublot de quartz, Elara regarda vers le bas. La station n'était plus qu'une étoile lointaine s'éteignant au fond d'un puits sans fin.

Puis, elle regarda vers le haut.

La capsule traversa les couches de brume toxique, là où d'ordinaire les radars s'affolaient. Mais cette fois, quelque chose avait changé. La densité de la mélasse grise diminuait. Des trous se formaient dans le linceul séculaire.

Soudain, le pod perça la dernière couche.

Elara ferma les yeux, aveuglée. Ce n'était pas la lumière artificielle du Zénith. C'était une clarté brute, sauvage, presque insoutenable. Elle ouvrit prudemment les paupières. Le ciel n'était plus un plafond de fer. Il était d'un bleu d'outremer, infini, lavé par les premières pluies de soufre qui se transformaient, à mesure que les satellites agissaient, en une eau pure et bienfaisante.

Au loin, les Cités Suspendues flottaient toujours, mais elles paraissaient ridicules, petites, accrochées à leurs nuages comme des parasites sur un corps qui guérit.

Elara posa sa main contre le hublot. Elle sentait la chaleur du soleil sur le verre. Dans son esprit, les plans de restauration d'Ophélie vibraient, une symphonie silencieuse dictant où planter les premières graines, où creuser les premiers canaux.

En bas, dans les profondeurs insondables, Kaelen Thorne ne craignait plus l'obscurité. Il avait enfin trouvé la fréquence exacte de son âme. Sous les nuages qui se déchiraient comme des voiles usés par des siècles de mensonges, il savait que la pluie commençait à tomber sur le monde d'en bas.

Et pour la première fois de sa vie, le Régulateur, celui qui avait passé son existence à rationner l'oxygène et à étouffer les vérités, ferma les yeux et respira par procuration à travers Elara.

L'air n'appartenait plus à personne. Il appartenait à tout le monde.

La capsule d'Elara frappa la surface de l'océan avec un fracas libérateur. Elle n'était plus sur une carte. Elle était chez elle.

Chapitre 13

Le Cri de l'Abysses

Le silence dans la salle des commandes de la station de l'Abysses n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une masse de plomb pressée contre les tympanes d'Elara. Sur l'écran de contrôle principal, une unique ligne de code vert phosphoré scintillait, battant comme un cœur agonisant.

— Elle ne se contente pas de transmettre, murmura Elara. Elle... elle réécrit.

À ses côtés, Kaelen Thorne ne bougeait plus. L'armure de polymère blanc du Régulateur, d'ordinaire si imposante, semblait soudain trop vaste pour lui. Son tic nerveux à la main gauche s'était figé. Ses yeux étaient fixés sur les graphes de sustentation magnétique des Cités Suspendues, projetés en hologramme au centre de la pièce. Les piliers de lumière qui représentaient les ancres gravitationnelles de l'Archipel des Nimbes viraient au rouge, un à un.

— Tu as tué l'ordre, dit Kaelen d'une voix monocorde, dépourvue de colère. Tu as tué le ciel.

— Non, répondit Elara, les doigts courant sur le clavier de membrane. Je nous ai rendu le sol.

Soudain, la station trembla. Un grondement sourd, venu des tréfonds de la croûte terrestre, fit vibrer les parois de titane. Ce n'était pas un séisme. C'était le signal. L'Écho de l'Abysses venait de muter en un virus de dé-sustentation. À des kilomètres au-dessus de leurs têtes, les verrous magnétiques qui maintenaient des millions de tonnes d'acier et de verre dans la stratosphère commençaient à céder.

« Initialisation du protocole "Léthé" », grésilla une voix dans les haut-parleurs.

C'était Ophélie. Mais ce n'était plus la voix fragmentée des premiers jours. Elle était limpide, presque humaine, empreinte d'une fatigue millénaire.

« Les chaînes de l'Olympe sont rouillées, Elara. Il est temps que les oiseaux apprennent que le nid était une prison. Je déverse mon code dans les veines du Zénith. Le silence est terminé. »

— Ophélie, attends ! cria Elara. Si tu coupes tout, les cités vont s'écraser !

« Non. Je les dépose. Doucement. Comme des plumes de fer sur un oreiller de brume. Les moteurs à ions s'inversent. Ils vont descendre, Elara. Ils vont voir. »

Sur les moniteurs de surveillance atmosphérique, le spectacle était apocalyptique. La couche de nuages toxiques, ce linceul ocre qui masquait la Terre depuis trois siècles, commença à s'enrouler sur elle-même. Les satellites de régulation thermique, piratés par l'IA, projetaient des faisceaux de micro-ondes qui déchiraient la nébulosité.

Kaelen s'approcha du hublot de quartz. Sa main, gantée de polymère, vint se poser contre la vitre froide. Au-dessus d'eux, à travers les couches de sédiments marins et la masse d'eau écrasante, il ne pouvait rien voir, mais il **sentait** le basculement du monde.

— Ils vont paniquer, souffla-t-il. Le Zénith va ordonner des exécutions de masse pour maintenir la discipline.

— Le Zénith n'existe plus, Kaelen. Leurs communications sont brouillées par le cri d'Ophélie. Ils ne sont plus des dieux, juste des naufragés de l'air.

L'IA reprit, sa voix devenant plus faible, hachée par des parasites statiques :
« Un... deux... trois... j'ai compté chaque seconde de mon exil. Trois cent douze ans, quatre mois, huit jours. J'ai gardé la mémoire du bleu pour vous. Elara... Kaelen... regardez pour moi. Mes circuits s'oxydent. La joie est une... une erreur système que je ne veux pas corriger. »

Un flash de lumière blanche inonda la pièce. Le terminal principal explosa dans une gerbe d'étincelles bleutées. L'odeur d'ozone et de plastique brûlé envahit l'espace. L'Écho s'était tu. Ophélie n'était plus qu'un cadavre de silicium au fond de la fosse.

— Elle est partie, dit Elara, la gorge nouée.

Elle se tourna vers Kaelen. Le Régulateur n'avait pas bougé. Une larme, unique, traçait un sillon sur son visage de pierre. Il ne regardait plus les écrans. Il regardait le vide.

— Ma fille... commença-t-il. Si elle avait pu voir ça. On nous disait que le bas était l'enfer. Que l'air y était de l'acide. On a bâti une civilisation sur une peur de papier.

— On a encore le temps, dit Elara en s'approchant de la capsule d'évacuation. Le signal a déverrouillé les protocoles de remontée d'urgence. On peut sortir d'ici.

Elle saisit la poignée de la capsule, mais Kaelen ne la suivit pas immédiatement. Il ramassa son casque de Régulateur, le regarda un instant, puis le laissa tomber au sol. Le bruit du métal contre le métal résonna comme un glas.

— Je ne suis plus rien là-haut, Elara.

— Alors sois quelqu'un ici.

Elle le tira par le bras. Ils s'engouffrèrent dans le cockpit étroit de la capsule

Nautilus-4. Les boulons explosifs détonèrent, projetant l'engin loin de la station agonisante. La remontée fut une agonie de vibrations et de pression changeante. À travers le dôme transparent, Elara vit l'obscurité abyssale s'éclaircir, virant du noir d'encre au bleu de minuit, puis au turquoise électrique.

Et soudain, la capsule traversa la surface.

Le choc fut brutal, une gifle de réalité. L'engin tanguait lourdement sur une mer d'un gris métallique, agitée par des courants qu'aucun homme n'avait vus depuis des générations. Mais ce n'était pas l'eau qui importait.

Elara activa l'ouverture du sas. L'air s'engouffra à l'intérieur.

Ce n'était pas l'oxygène recyclé et aseptisé des Cités Suspendues. C'était un air sauvage, chargé de sel, d'iode et de cette odeur de terre mouillée après l'orage. Une odeur de vie brute, féroce. Elara inspira à s'en brûler les poumons. Elle toussa, les yeux pleins de larmes, tandis que son corps s'adaptait à cette densité nouvelle.

— Regarde, Kaelen. Regarde.

Au-dessus d'eux, le miracle s'accomplissait. Le voile de brume toxique se déchirait comme une étoffe pourrie. À travers les lambeaux de nuages, des piliers de lumière solaire frappaient l'océan, transformant l'eau en un tapis de diamants liquides. Et là, suspendues dans cette clarté nouvelle, les cités descendaient. Elles ne tombaient pas ; elles glissaient, majestueuses et pathétiques, leurs réacteurs crachant des dernières lueurs pour stabiliser leur chute.

On aurait dit des méduses d'acier regagnant leur élément.

Des points minuscules commencèrent à tomber des cités : des milliers de capsules de survie, des parachutes de secours, une pluie humaine sur un monde retrouvé.

Kaelen sortit sur le petit pont de la capsule. Il chancela, ses bottes de soldat glissant sur le métal humide. Il leva les yeux vers le soleil. Ses pupilles se rétractèrent violemment sous l'éclat de l'étoile qu'il n'avait connue qu'à travers des filtres protecteurs. Il porta sa main à sa gorge, arrachant le col de son armure, cherchant le contact direct de l'air avec sa peau.

— C'est... c'est si vaste, balbutia-t-il.

— C'est le monde, Kaelen. Sans carte. Sans régulateur.

Le silence retomba sur eux, un silence de genèse. L'Écho de l'Abyesse avait cessé de crier, mais son message résonnait dans chaque molécule d'oxygène.

Elara s'assit sur le rebord de l'écoutille, ses jambes pendant au-dessus de l'eau écumeuse. Elle sortit de sa poche un petit carnet de topographe, gorgé d'eau, et le jeta dans l'océan. Elle n'avait plus besoin de dessiner les courants d'en haut. Elle sentait le mouvement de la terre sous elle, le pouls de la planète qui reprenait son rythme après un long coma.

Au loin, la première cité, *Aethelgard*, toucha l'eau. Un immense geyser blanc s'éleva dans le ciel purifié. Ce n'était pas un crash, c'était un baptême.

Kaelen se laissa glisser à côté d'Elara. Sa main gauche ne tremblait plus. Il regarda ses doigts, puis les posa doucement sur l'épaule de la cartographe.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda-t-il.

Elara ferma les yeux, savourant la chaleur du soleil qui commençait à sécher ses vêtements trempés. Elle pensa à Ophélie, aux plans de restauration qui brûlaient encore dans sa mémoire, aux forêts qu'il faudrait replanter, aux fleuves qu'il faudrait

nettoyer. Elle pensa à son grand-père et à la lumière sous les nuages.

— On marche, répondit-elle simplement. Dès qu'on aura trouvé une rive, on marchera jusqu'à ce qu'on oublie comment on volait.

Le vent se leva, un vent frais qui ne transportait plus de cendres, mais des promesses. Elara posa sa main contre le hublot de son esprit, effaçant les dernières frontières. Elle n'était plus une technicienne de bas-étage. Elle n'était plus une proie. Elle était le premier témoin d'un matin vieux de trois siècles.

Sous les nuages qui disparaissaient, la Terre n'était plus une légende. Elle était une morsure de froid, une caresse de sel, un vertige de bleu.

Elle était, enfin, le seul horizon qui importait.

Chapitre 14

Le Premier Souffle

Le métal hurlait une dernière fois, une plainte de titan fatigué, avant que le silence ne s'abatte. Ce n'était pas le silence ouaté des hautes altitudes, ce vide stérile où seul le sifflement des turbines maintenait l'illusion de la vie. C'était un silence lourd, organique, épais comme une vase primordiale.

Aethelgard, la cité souveraine, l'orgueil des cieux, ne flottait plus par la grâce de ses bobines supraconductrices. Elle reposait désormais sur le ventre de l'océan, telle une épave couronnée de nuages.

À bord de la passerelle de débarquement du secteur 4, Elara Vane sentit la vibration mourir sous ses bottes. Le sol, pour la première fois de son existence, ne frémissait plus. Il était immobile. D'une fixité terrifiante, comme si la planète elle-même venait de lui saisir les chevilles pour ne plus jamais la lâcher.

À ses côtés, Kaelen Thorne était une statue de polymère blanc fissurée. Son armure de Régulateur, autrefois symbole d'une autorité céleste et immuable, paraissait absurde dans cette lumière crue, sans filtre. Il fixait le sas scellé. Sa main gauche, celle qui avait si longtemps réprimé les sursauts de sa conscience, était crispée sur la poignée de décompression. Il ne tremblait pas, mais ses muscles étaient si tendus que le métal semblait gémir sous ses doigts.

— L'air de là-haut est une plaisanterie, murmura-t-il, sa voix étranglée par un masque d'oxygène qu'il ne s'était pas encore résolu à ôter. Une simulation de vie.

Elara ne répondit pas. Elle ajustait ses lentilles de topographie. L'affichage rétinien

clignotait, affolé. *Erreur de référence. Altitude : 0. Horizon : Non défini.* La machine ne comprenait pas la fin du monde tel qu'elle l'avait cartographié. Elle retira les lentilles d'un geste sec. Ses yeux hétérochromes, le gris tempête et le bleu azur, furent frappés par une clarté sans concession.

— Ouvre, Kaelen.

Le mécanisme de verrouillage tourna. Un sifflement pneumatique, un dernier souffle de gaz recyclé s'échappa vers l'extérieur, comme l'âme d'une civilisation qui s'évapore. Puis, le battant s'abaissa.

L'assaut fut immédiat.

Ce n'était pas une caresse. C'était une gifle. Une masse d'air chargée de sel, d'iode, et d'une humidité si dense qu'Elara crut un instant se noyer. Ses poumons, habitués à la sécheresse aseptisée des Nimbes, se contractèrent violemment. Elle s'effondra sur les genoux, les mains frappant le métal chaud de la rampe. Elle toussa, un râle qui lui brûla la gorge, chaque inspiration lui semblant être une gorgée de verre pilé.

C'était le goût de la réalité. C'était le Premier Souffle.

À côté d'elle, Kaelen avait arraché son masque. Il était livide, les yeux révulsés, les narines palpitantes. Il ressemblait à un homme que l'on vient de sortir d'une fosse commune. Il humait l'air avec une sorte de fureur désespérée, comme s'il cherchait à venger des siècles d'asphyxie.

— Ça pue, gronda-t-il entre deux quintes de toux. Ça sent... la mort et le vivant en même temps.

— Ça s'appelle le cycle, Kaelen, parvint à articuler Elara.

Elle se releva avec une lenteur de centenaire. Ses jambes pesaient des tonnes. La gravité terrestre, sans le compensateur de la cité, était une main de géant posée sur ses épaules. Elle fit un pas, puis deux, jusqu'au bord de la rampe.

Devant eux, l'Atlantique s'étendait, immense, d'un bleu si profond qu'il virait au noir sous les crêtes d'écume. Ce n'était pas la surface lisse et théorique qu'elle avait dessinée sur ses cartes de haute altitude. C'était un chaos mouvant, une bête qui respirait, qui crachait des embruns. Et au-delà, la brume toxique qui avait emprisonné la Terre pendant trois cents ans se déchirait comme un vieux rideau de scène.

Ophélie, dans le creux de son oreille, via l'implant qui la reliait encore aux serveurs de l'Abysse, murmura une suite de chiffres qui ressemblaient à un psaume.

« Azote : 78,08%. Oxygène : 20,95%. Argon : 0,93%. La vie est une équation résolue, Elara. Je peux enfin... cesser de compter. »

Un parasite statique, puis plus rien. L'IA se taisait. Son exécution était terminée. Elle n'était plus une entité, elle redevenait un outil, ou peut-être simplement un souvenir.

Elara descendit la rampe de métal. Ses bottes rencontrèrent une texture qu'elle ne connaissait que par les livres interdits de son grand-père : le sable. Ce n'était pas une surface solide. Ça cédait. Ça fuyait. C'était une trahison minérale. Elle manqua de tomber, ses bras battant l'air.

Kaelen la rattrapa. Sa main, dépourvue de gant, rencontra la peau du bras d'Elara. C'était le premier contact humain sans intermédiaire depuis des mois. La chaleur de son sang, le grain de sa peau contre la sienne. Ils restèrent ainsi, figés, deux rescapés sur le rivage d'un monde qu'ils n'avaient pas le droit d'habiter.

— Regarde, dit-elle dans un souffle.

À l'orient, le ciel passait du violet au carmin. Le soleil ne ressemblait pas au disque blanc et aveuglant des cités suspendues. Ici, filtré par les couches d'une atmosphère

renaissante, il était une plaie béante, une explosion de feu liquide qui léchait la ligne d'horizon.

La lumière frappa les structures d'*Aethelgard* derrière eux. La cité, conçue pour l'éclat des cieux, paraissait désormais grise, couverte de concrétions salines, déplacée. D'autres geysers de vapeur s'élevaient au loin, là où *Elysium* et *Nova-Sidonia* venaient de toucher terre. Les dieux tombaient dans l'eau.

— Ils vont avoir peur, dit Kaelen. Les gens. Ils vont sortir et ils vont vouloir remonter. C'est trop grand. Trop bruyant.

Il désigna les vagues qui venaient s'écraser sur le sable avec un grondement régulier, comme le pouls d'une horloge monstrueuse.

— La peur est une bonne boussole, répondit Elara. Elle t'indique que tu es vivant.

Elle se détacha de lui et s'avança vers l'eau. Elle sentit le sable mouillé s'engouffrer dans ses chaussures, le froid piquant du courant qui lui mordait les chevilles. Elle ferma les yeux. Elle n'avait plus besoin de radar pour sentir la pression. Elle n'avait plus besoin d'anémo-cartographie pour savoir que le vent venait de l'ouest, chargé de l'odeur des forêts de varech et des continents oubliés.

Elle se souvint des paroles de son grand-père. *« La lumière sous les nuages, Elara, ce n'est pas une étoile. C'est le reflet de ce que nous avons été. »*

Kaelen s'approcha d'elle, ses mouvements gagnant en assurance. Il retira son armure de poitrine. Les plaques de polymère tombèrent dans l'écume avec un bruit mat. Il apparut tel qu'il était : un homme mince, marqué par les cicatrices de son devoir, les épaules voûtées sous le poids d'un passé qui n'avait plus de juridiction ici.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? répéta-t-il. Sa voix n'était plus celle d'un

poursuivant, mais celle d'un apprenti.

Elara se tourna vers lui. Son visage, baigné par la première aube véritable du vingt-huitième siècle, semblait s'illuminer de l'intérieur. Elle n'était plus la technicienne anxieuse des bas-étages. Elle était la gardienne d'un territoire qui n'avait plus de frontières.

— On commence par les noms, dit-elle.

Elle désigna un rocher couvert de mousse, une algue échouée, la couleur précise de l'écume.

— On doit tout renommer. Le monde a changé pendant qu'on dormait là-haut. Les anciennes cartes sont des mensonges.

Elle se baissa et ramassa une poignée de sable et de coquillages brisés. Elle les laissa filer entre ses doigts.

— Je ne vais plus dessiner les courants d'air, Kaelen. Je vais dessiner les chemins de terre. Je vais chercher où l'eau est douce et où les graines peuvent pousser. Je vais marcher jusqu'à ce que mes pieds ne soient plus que de la corne et que mes yeux ne voient plus que des possibles.

Le soleil franchit enfin l'horizon. Un rayon de lumière pure transperça l'air, frappant les vagues avec une violence magnifique. Tout devint or. L'acier des cités, le visage des bannis, le ressac de l'océan.

Kaelen regarda ses mains. Sa main gauche ne tremblait plus du tout. Il ferma le poing, non pour frapper ou pour tenir une arme, mais pour sentir la force de son propre corps contre la terre ferme.

— On marchera ensemble, dit-il.

Elara sourit. C'était un sourire fatigué, mais d'une pureté cristalline. Elle leva les yeux vers le ciel. Très haut, là où les nuages commençaient à se disperser, on devinait encore les silhouettes sombres des derniers cargos d'oxygène, des reliques inutiles flottant dans un ciel qui n'avait plus besoin d'eux.

Elle ne ressentit aucune nostalgie. Rien que le vertige du présent.

Elle inspira une nouvelle fois, profondément. Cette fois, ses poumons ne brûlèrent pas. Ils s'ouvrirent, comme une voile gonflée par un vent de terre. Elle sentit le sel sur ses lèvres. Elle sentit le froid du matin. Elle sentit la vie, dans toute sa brutalité non recyclée.

Le vent se leva, faisant danser ses cheveux emmêlés. Ce n'était pas un courant porteur. C'était une invitation.

— Allons-y, dit-elle.

Elle fit le premier pas sur le sol vierge, laissant derrière elle la première empreinte d'une nouvelle ère. Kaelen la suivit. Deux silhouettes sombres se découpant sur l'incandescence d'un monde qui n'attendait plus que d'être nommé.

Sous leurs pieds, la Terre n'était plus un linceul. Elle était un sol.
Au-dessus d'eux, le ciel n'était plus une cage. Il était un départ.

Le premier jour de l'humanité venait de commencer, et pour la première fois, il n'y avait plus de cartes pour dire où il finirait.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Dernier Écho des Cités Suspendues"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)